Patti Gallagher Mansfield

# Comme une nouvelle Pentecôte

## Le Renouveau charismatique courant de grâce dans l'Église catholique

EdB
Pneumathèque

Nouvelle édition pour le Jubilé d'or du Renouveau (1967-2017)
Avant-propos du cardinal Suenens
Préface du père Raniero Cantalamessa

« J'attends de vous que vous partagiez avec tous, dans l'Église, la grâce du baptême dans l'Esprit Saint. »

**Pape François au Renouveau charismatique catholique**

C'est lors d'un week-end de retraite d'un petit groupe d'étudiants de l'Université Duquesne (Pittsburg, États-Unis) en février 1967, qu'est né ce que certains historiens considèrent déjà comme l'un des plus grands réveils spirituels que l'Église ait connu depuis la Pentecôte.

Patti Mansfield faisait partie de ce groupe. Elle est un des tout premiers témoins de ce « renouveau de la Pentecôte pour l'Église et le monde entier » (Pape François).

À l'occasion du Jubilé d'or du Renouveau, l'auteur fait mémoire de ce qui s'est vécu et donne la parole à une douzaine de témoins des origines. Elle revient sur le développement impressionnant de ce « courant de grâces », qui va toucher plus de cent vingt millions de catholiques et donner naissance à une multitude de groupes de prière et communautés de vie ou d'alliance dans le monde entier.

À travers ces témoignages, Patti Mansfield souligne également l'importance pour l'Église du XXIe siècle de rester pleinement ouverte à cette grâce de renouvellement et en montre les enjeux.

**Patti Gallagher Mansfield** *a participé au week-end de 1967 à l'Université de Duquesne et a parcouru le monde pour rendre témoignage de la grâce du baptême dans l'Esprit Saint. À travers sa prédication, ses livres, les programmes télévisés et son ministère pastoral, Patti a été pionnière dans le domaine de la Nouvelle évangélisation. Son mari et elle ont quatre enfants et neuf petits-enfants. Ils vivent dans le diocèse de La Nouvelle Orléans en Louisiane. Au cours du Jubilé de l'an 2000, Patti et son époux Al ont été décorés de la médaille pontificale* Pro Ecclesia et Pontifice *(pour l'Église et le Pape).*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*dirige les sages ; car nous sommes dans sa main : nous-mêmes, nos paroles, toute notre intelligence et notre savoir-faire. »* (Sg 7, 15-16)

*Patti Gallagher Mansfield*
*Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie*
*15 août 2015*

---

[4]. He 13, 8.

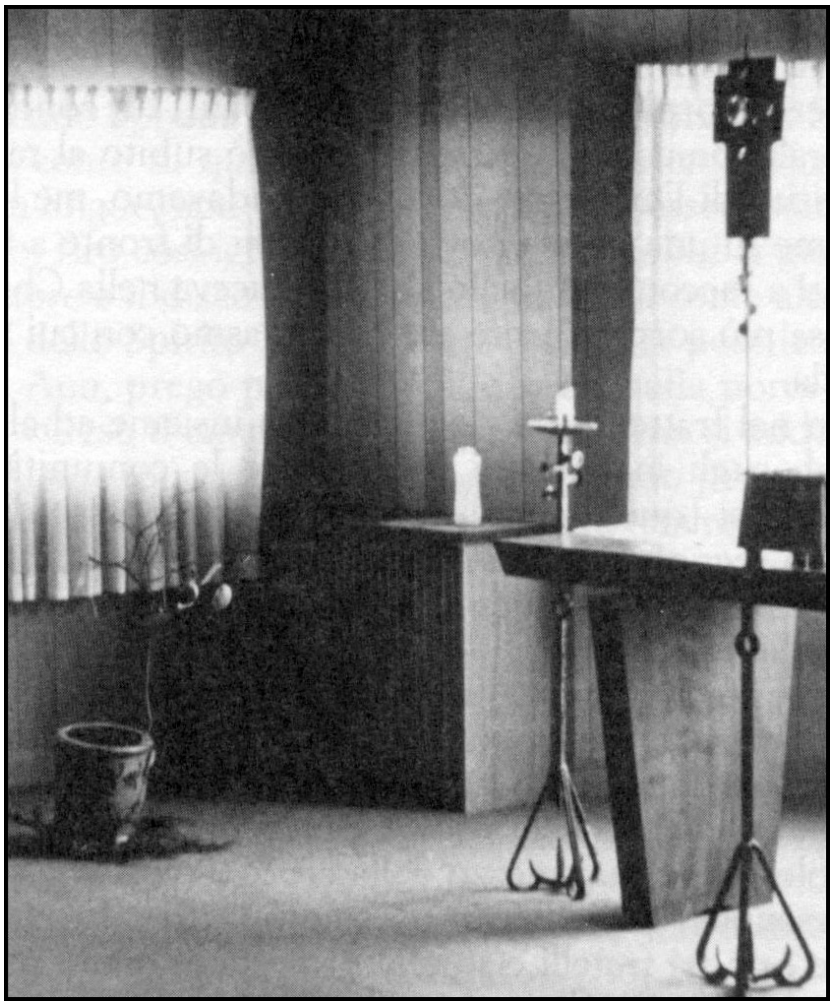
[5]. PAUL VI, exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (8 décembre 1975), n° 42.

[6]. Whitaker House, Monroeville, Pennsylvania, 1974.

[7]. Beauchesne, Paris, 1975.

[8]. « The Ark and the Dove » (N.D.T.).

[9]. « Chi » (P) et « Rhô » (X) sont les deux premières lettres grecques du mot « Christ ». Apposées l'une sur l'autre et souvent accompagnées, à droite et à gauche, des lettres alpha et oméga, elles forment le « Chrisme », symbole chrétien que l'on retrouve notamment sur le cierge pascal (N.D.T.).



**La chapelle du centre de retraites de « L'Arche et la Colombe » en 1967.**

# *Viens Esprit Saint*
# (Séquence de Pentecôte)

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs,
Et envoie du haut du ciel
Un rayon de ta lumière.

Viens en nous, Père des pauvres,
Viens, dispensateur des dons,
Viens, lumière en nos cœurs.

Consolateur souverain,
Hôte très doux de nos âmes,
Adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos,
Dans la fièvre, la fraîcheur,
Dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse,
Viens remplir jusqu'à l'intime
Le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta présence divine,
Il n'est rien en aucun homme,
Rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
Baigne ce qui est aride,
Guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
Réchauffe ce qui est froid,
Rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi,
Et qui en Toi se confient,
Donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

habitants, mais qu'il y aurait une grande joie du fait que les villageois ne flancheraient pas au cours de cette épreuve. Cette prophétie se réalisa en 1938 lorsque les nazis entrèrent dans le village et y tuèrent presque tous les habitants. Ces derniers furent soutenus par la puissance de l'Esprit Saint, et aucun ne renia sa foi. Je rends grâce à Dieu d'avoir épargné la vie d'Anna Mariea Schmidt, qui a survécu aux camps de concentration nazis puis soviétiques, et qui m'a permis de recevoir son témoignage extraordinaire.

## L'apôtre du Saint-Esprit

La première personne béatifiée par le Bon Pape Jean fut une religieuse du nom d'Elena Guerra. Le frère Val Gaudet[16], auteur d'ouvrages sur Elena Guerra, pense que le pape Jean XXIII pourrait bien avoir été conduit à prier pour une nouvelle Pentecôte grâce aux efforts de cette humble religieuse, qu'il appelait « l'apôtre du Saint-Esprit ». La bienheureuse Elena Guerra a vécu de 1835 à 1914, une période importante dans l'histoire du pentecôtisme, comme nous allons le voir.

Sœur Elena Guerra était la fondatrice d'un ordre religieux à Lucques en Italie. D'abord appelé « Institut Sainte-Zita », il fut rebaptisé « Oblates du Saint-Esprit ». En 1886, sœur Elena Guerra commença à prendre conscience de sa mission prophétique ; elle devait écrire au pape Léon XIII pour le presser de renouveler l'Église par l'Esprit Saint. Elle ne céda cependant pas à cette inspiration jusqu'au jour où, bien des années plus tard, le Seigneur révéla à Erminia Giorggetti, une femme pieuse qui travaillait au couvent, ce qu'il attendait d'Elena. Avec les encouragements de son directeur spirituel Mgr Volpi, sœur Elena écrivit un certain nombre de lettres confidentielles au Saint-Père entre 1895 et 1903, en appelant à prêcher sur l'Esprit

Saint, « celui qui forme les saints ». Selon les Oblates du Saint-Esprit, elle aurait ainsi écrit entre dix et douze missives[17].

Sœur Elena disait au pape Léon XIII son désir de voir l'Église s'unir dans une prière constante, à l'image de Marie et des Apôtres au Cénacle, dans l'attente de la venue du Saint-Esprit. Elle écrivait :

> « La Pentecôte n'est pas terminée. En fait, elle a lieu continuellement, en tout temps et en tous lieux, parce que l'Esprit Saint a voulu se donner à tous les hommes, et tous ceux qui le désirent peuvent toujours le recevoir. Pour cette raison, nous n'avons rien à envier aux Apôtres ni aux premiers croyants. Nous n'avons qu'à nous disposer à bien le recevoir, et il viendra sur nous comme il est venu sur eux[18]. »

Elle écrivait également : « Oh ! Si l'invocation "Viens Esprit Saint" pouvait être aussi populaire que la prière du "Je vous salue Marie"[19] ! »

Le pape Léon XIII entendit l'appel que le Seigneur lui adressait par l'intermédiaire de sœur Elena. Il répondit à sa première lettre en publiant *Provida Matris Caritate* le 5 mai 1895. Dans cette lettre apostolique, il demandait à toute l'Église de prier une neuvaine solennelle à l'Esprit Saint (neuf jours consécutifs de prière) chaque année entre l'Ascension et la Pentecôte. Consécutivement à sa troisième lettre, le Pape publia le 9 mai 1897 l'encyclique *Divinum Illud Munus* qui concernait elle aussi la doctrine sur l'Esprit Saint. Sœur Elena se réjouit des efforts du Saint-Père mais fut déçue de ce que les évêques répondirent si peu à l'appel à prier la neuvaine annuelle. Suite à la neuvième lettre de sœur Elena, le Saint-Père écrivit aux évêques *Ad Fovendum in Christiano Populo* le 18 avril 1902 pour leur rappeler l'obligation qu'il leur avait donnée dans la précédente encyclique[20].

Sœur Elena mit en place des groupes de prières qu'elle appela « Cénacles permanents ». Elle employait également les termes :

« Cénacle universel », « Cénacle de prière universelle » ou « Nouveau Cénacle ». On l'entendait souvent s'exclamer : « Allons au Cénacle[21] ! »

Dès ses premières années en tant qu'éducatrice, elle avait écrit de nombreux essais et livres pour inciter les gens à se tourner à nouveau vers l'Esprit Saint. En 1880, elle avait même rencontré Don Bosco qui était de passage à Lucca. Il l'avait encouragée à continuer son apostolat auprès des jeunes mais également son activité d'écrivain. « Vous avez une plume en or[22]... » lui avait-il dit.

Cette « plume en or » servait non seulement à rédiger des lettres pour le Pape mais également de nombreuses magnifiques prières à l'Esprit Saint. Elena se servit de l'invocation du pape Léon XIII pour écrire une neuvaine à l'Esprit Saint. C'est une supplication pour recevoir les sept dons sanctifiants du Saint-Esprit, avec une invocation répétée sept fois pour chaque don demandé : « Père, au nom de Jésus, envoie ton Esprit et renouvelle le monde. » Cette prière est toujours en usage aujourd'hui chez les Oblates du Saint-Esprit. En novembre 2014, j'ai eu le privilège d'être parmi elles dans leur maison-mère au 5, piazza S. Agostino à Lucca pendant qu'elles disaient ensemble cette prière puissante.

## Et ils furent remplis d'Esprit Saint

Dans sa neuvième lettre au pape Léon XIII, datée du 15 octobre 1900, Elena suppliait le Pape d'exhorter tous les catholiques à prier pour le siècle qui s'ouvrait et à le placer sous le signe de l'Esprit Saint :

> « Très Saint-Père, je suggère humblement et avec confiance à votre Sainteté que ce nouveau siècle commence avec l'hymne *Veni Creator Spiritus* : qu'elle soit chantée au début de la première messe de l'année[23]. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fonder un groupe de prière. À l'époque, elle occupait un poste à responsabilités dans un grand magasin de Pittsburgh dont elle formait le personnel ; elle était également engagée dans sa paroisse. Le Seigneur amenait une à une des femmes issues de différentes dénominations à son groupe de prière chez elle ; là, il s'occupait merveilleusement de chacune. Le groupe comportait un noyau dur de sept femmes qui étaient baptisées dans l'Esprit Saint, mais certains soirs la réunion comptait jusqu'à trente personnes.

Flo raconte que le Seigneur formait le noyau dur à l'intercession et les soumettait à une stricte discipline. Elles faisaient l'expérience d'une profonde unité dans l'Esprit Saint quand il agissait au milieu d'elles. Les femmes se préparaient par la prière et le jeûne à être très obéissantes et dociles à l'Esprit Saint.

En octobre 1966, Flo se sentit poussée dans la prière à lire tout Isaïe 48. Elle sentait que ce passage contenait un message très fort pour le groupe de prière. Dans ce texte, le Seigneur proclame :

> *« Les événements passés, je les avais annoncés d'avance ; ils étaient sortis de ma bouche, et je les avais fait entendre ; soudain j'ai agi, et ils sont arrivés.*
> *Sachant que tu es dur, que ta nuque est une barre de fer, et que ton front est de bronze, je t'ai annoncé d'avance les événements ; avant qu'ils n'arrivent, je te les ai fait entendre, pour que tu n'ailles pas dire : "C'est ma figurine qui en est l'auteur, c'est mon idole, ma statue de métal fondu qui les a ordonnés."*
> *Tu as entendu tout cela : regarde-le ; et tu ne l'annoncerais pas ? Maintenant, je te fais entendre des choses nouvelles, secrètes, inconnues de toi.*
> […]
> *Ce n'est pas comme de l'argent que je t'ai épuré, mais je t'ai éprouvé au creuset du malheur.*

*C'est à cause de moi, de moi seul que je le fais : Comment ! Mon nom serait-il profané ? Ma gloire, je ne la donnerai pas à un autre. »*
(Is 48, 3-6.10-11)

Flo comprit que le Seigneur soulignait quatre choses dans ce passage, et elle les fit connaître à son groupe de prière :

– il faisait quelque chose de nouveau ;

– elles ne devaient pas dire : « C'est mon idole qui l'a fait » ;

– un processus de purification était en route ;

– personne ne devait porter atteinte à la gloire de Dieu en vivant selon la chair plutôt que selon l'Esprit.

Rétrospectivement, elle comprit que le Seigneur préparait son groupe de prière de Chapel Hill au rôle qu'il allait jouer dans l'avènement du baptême du Saint-Esprit chez les catholiques. Il était clair que Dieu avait un plan pour eux bien qu'ils ne s'en soient pas rendu compte à l'époque. Le passage d'Ephésiens 2, 10 était particulièrement parlant pour Flo : *« C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. »*

Peu avant la rencontre du groupe de prière le 13 janvier 1967, Flo reçut un coup de téléphone de la femme épiscopalienne qui avait rencontré les hommes de Duquesne. Cette sœur en Christ était très enthousiaste et avait à cœur de faire quelque chose de spécial le soir de la visite des catholiques. Flo sentit qu'il fallait prier en amont pour cette rencontre du groupe de prière, puis faire comme d'habitude. Cependant, en raccrochant le téléphone, elle demanda au Seigneur ce qui se passait et s'il fallait qu'elle convoque le noyau dur. Elle relate que c'était comme si le Seigneur lui disait : « Demande-leur de jeûner, de prier et d'obéir à l'Esprit Saint, et l'histoire pourra suivre son cours. »

Le soir du 13 janvier 1967, entre dix-neuf heures et vingt heures, quatre visiteurs de Duquesne se présentèrent au domicile de Flo situé au 25, Chapel Drive dans les North Hills. Il s'agissait des deux membres de la faculté déjà mentionnés, la femme de l'un d'entre eux, et d'un autre professeur de théologie nommé Patrick Bourgeois. Flo raconte que lorsque sa mère a ouvert la porte et a vu ces hommes, elle ressentit un amour profond pour eux et les reçut comme des fils. Ils se saluèrent par de chaleureuses embrassades. Le Seigneur donna à la mère de Flo un avant-goût de cette unité dans l'Esprit qu'Il désirait voir à l'œuvre. L'amour du Seigneur se répandit sur tout le groupe et dura toute la soirée.

Flo fut profondément touchée par la soif spirituelle de ces deux hommes qui avaient prié et jeûné pour connaître un renouveau dans l'Esprit. Le professeur de théologie confia à l'amie de Flo son émerveillement devant la profondeur des échanges autour de la Parole de Dieu entre laïcs dans le groupe de prière. La soirée se déroula comme d'habitude avec des hymnes, des prières spontanées, de brefs témoignages, des partages autour de l'Écriture et des prières en langues.

Il était d'usage à la fin de la rencontre de prière de placer une chaise au milieu de la pièce au cas où quelqu'un demanderait la prière pour une intention spécifique. Ce soir-là cependant, Flo sentit que le Seigneur lui demandait de déroger à cette habitude. Elle avait à l'esprit ce passage d'Isaïe : *« Ma gloire, je ne la donnerai pas à un autre. »* Elle voulut obéir à cette demande du Seigneur qu'on n'impose pas les mains ce soir-là. Il lui semblait important qu'aucun membre du groupe de prière « s'arroge le privilège » pour ainsi dire, d'être celui ou celle qui aurait imposé les mains aux visiteurs catholiques pour qu'ils reçoivent le baptême dans l'Esprit Saint.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en faire un lieu de prière. Lorsque le diocèse de Pittsburgh fit l'acquisition du domaine en 1964, cette pièce fut transformée en chapelle. Le lieu devint un centre de retraites tenu par un ordre religieux hollandais, les Sœurs de Béthanie. Ces sœurs avaient un apostolat particulier auprès des pauvres ; elles favorisaient également les rencontres œcuméniques. Le cardinal Wright avait à cœur d'encourager ce type de rencontres dans l'Église post-conciliaire ; c'était précisément la mission de « L'Arche et la Colombe ». On m'avait expliqué que, sur la croix que les sœurs portaient, d'un côté le corps de Jésus était représenté pour symboliser le service au sein de l'Église catholique, et de l'autre face il était absent afin de représenter les services œcuméniques. En 1979, le diocèse de Pittsburgh reprit l'administration du centre et le rebaptisa « Centre de vocations et de prière Cardinal John Wright ». En l'an 2000, il fut racheté par les sœurs de la Divine Providence et prit le nom de « Villa de la Providence ». En 2015, elles mirent la propriété en vente. Le Comité national américain du Renouveau charismatique catholique a racheté la propriété qui appartiendra à l'instance mondiale du Renouveau. Le centre a repris le nom de « L'Arche et la Colombe » et servira de lieu d'ancrage, de réunions et de pèlerinage pour le Renouveau. Il sera dépositaire de l'histoire du Renouveau charismatique[55].

## *Veni Creator Spiritus*

La retraite débuta dans la chapelle de la « chambre haute ». Les étudiants apprirent que les deux hommes qui avaient organisé la retraite pour hommes l'année précédente – à savoir Ralph Martin et Steve Clark – intercédaient pour eux pendant ce week-end. Après la retraite, ils surent que les membres du groupe de prière de Chapel Hill avaient eux aussi intercédé. Flo se

souvient de l'enthousiasme de toutes les femmes du noyau dur : « Elles savaient que Dieu allait y manifester une explosion de puissance »[56].

Les professeurs invitèrent le groupe à chanter une hymne ancienne à l'Esprit Saint intitulée *Veni Creator Spiritus*. L'un des professeurs expliqua qu'il s'agissait là plus que d'un chant : c'était une prière. Il fut demandé aux retraitants de la chanter avant chaque rencontre de la retraite, pour implorer la venue de l'Esprit Saint. Certains participants se souvinrent qu'on leur a dit de faire attention à ce qu'ils allaient demander : Dieu répond toujours aux prières !

On enseigna aux étudiants la mélodie grégorienne ancienne de l'hymne, mais les paroles étaient chantées dans notre langue.

*Veni Creator Spiritus*

Viens Esprit créateur nous visiter
Viens éclairer l'âme de tes fils
Emplis nos cœurs de grâce et de lumière
Toi qui créas toute chose avec amour.

Toi le don, l'envoyé du Dieu Très-Haut
Tu t'es fait pour nous le Défenseur
Tu es l'Amour, le Feu, la Source vive
Force et douceur de la grâce du Seigneur.

Donne-nous les sept dons de ton amour
Toi le doigt qui œuvre au nom du Père
Toi dont il nous promit le règne et la venue
Toi qui inspires nos langues pour chanter.

Mets en nous ta clarté, embrase-nous
En nos cœurs répands l'amour du Père
Viens fortifier nos corps dans leur faiblesse
Et donne-nous ta vigueur éternelle.

Chasse au loin l'ennemi qui nous menace
Hâte-toi de nous donner la paix

Afin que nous marchions sous ta conduite
Et que nos vies soient lavées de tout péché.

Fais-nous voir le visage du Très-Haut
Et révèle-nous celui du Fils
Et toi l'Esprit commun qui les rassemble
Viens en nos cœurs, qu'à jamais nous croyions en toi.

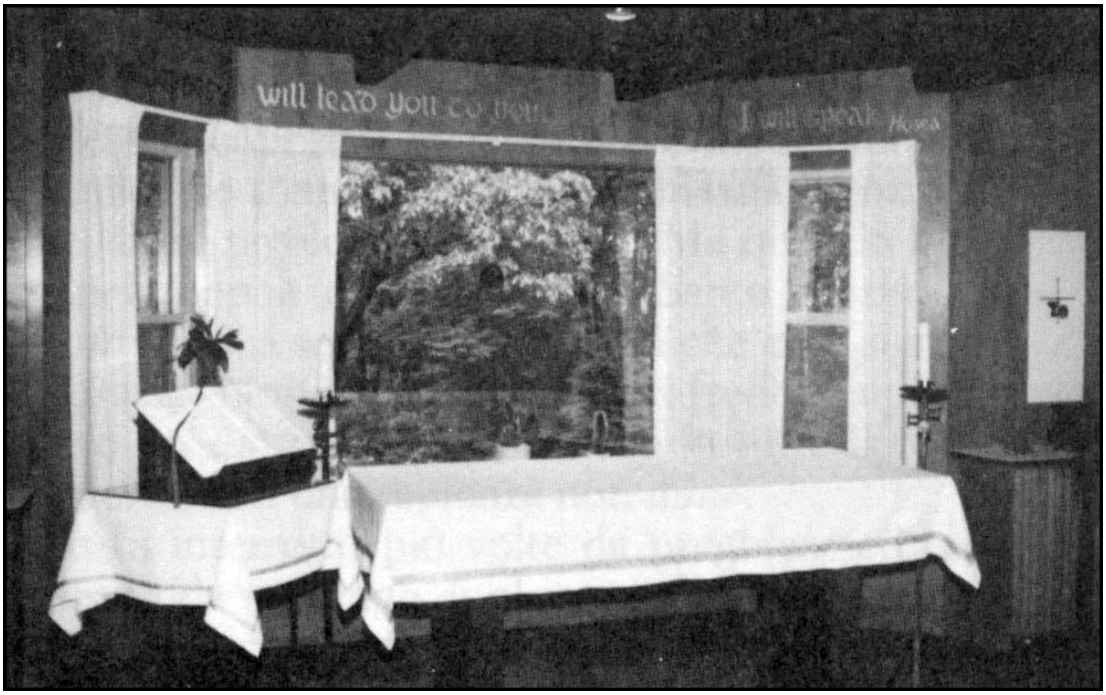
Amen.

## Une effusion à l'initiative du Saint-Esprit

Les autres détails du week-end de Duquesne et l'effusion spontanée du Saint-Esprit sont racontés à de nombreuses reprises plus loin dans ce livre par les témoignages de ceux qui y étaient. Je donnerai ici brièvement le déroulement de la retraite. Les enseignements portaient sur les quatre premiers chapitres du livre des Actes des Apôtres. Ils avaient lieu dans le Parloir du Soleil au rez-
de-chaussée du centre de retraites. Vendredi soir, après un enseignement d'introduction, une célébration pénitentielle eut lieu à la chapelle. Samedi matin, Paul Gray parla du premier chapitre des Actes ; puis il y eut la messe, après laquelle Marybeth Mutmansky (Greene) et Karin Sefcik (Treiber) donnèrent des méditations sur les femmes dans la Bible. Ensuite vint l'enseignement sur le chapitre 2 des Actes, suivi de partages en petits groupes.

De nombreux témoignages mentionnent cet enseignement sur le chapitre 2 des Actes car ce fut un moment pivot du week-end de Duquesne. Les professeurs de la faculté avaient invité la femme épiscopalienne remplie d'Esprit Saint qu'ils avaient rencontrée à Chapel Hill, afin qu'elle donne un enseignement. Elle parla de la Seigneurie de Jésus-Christ et du baptême dans l'Esprit Saint. Elle n'a peut-être pas employé exactement cette terminologie, mais c'était ce sujet-là.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.




**La chapelle à « L'Arche et la Colombe », 1992.**

**La chapelle à « L'Arche et la Colombe », 2015.**

# Des événements d’une nouveauté stupéfiante

Début janvier 1991, j’ai entrepris de reprendre contact avec tous les participants au week-end de Duquesne qui depuis se sont éparpillés aux quatre coins du monde. Je leur ai demandé de partager, le plus en détail possible, leurs souvenirs de cette fameuse retraite. Dans les pages suivantes, vous trouverez douze récits de témoins directs du week-end de Duquesne. Comme vous pourrez le constater, les réactions à ce qui nous est arrivé au cours de ce week-end sont très diverses. Les personnes ne se rappellent pas les mêmes détails, ou bien n’ont compris avec exactitude que certains aspects de la retraite. La plupart de ces témoignages ont été rédigés vingt-cinq ans après les événements. Certains témoignages parleront d’un « week-end d’étude » plutôt que d’une « retraite » : en effet, en 1966, il y avait eu un « week-end d’étude » pour les hommes. Deux des participants au week-end de Duquesne ont eu la gentillesse de répondre mais ne souhaitaient pas témoigner car ils considéraient que le week-end de Duquesne n’avait pas été un « événement religieux décisif » dans leur vie. Il y en a d’autres que je n’ai jamais réussi à contacter.

Mon propre témoignage, le premier du recueil, est de loin le plus long et le plus détaillé. Par la Providence de Dieu, j’ai conservé le cahier qui nous avait été remis au cours du week-end de Duquesne et dans lequel j’avais mis par écrit tout ce qui était ressorti pendant ces jours. Par la suite, j’ai continué à écrire dans ce cahier qui est devenu mon journal spirituel. C’est ainsi que j’ai gardé une trace des nombreux événements-clé, grâces et

combats de ces premiers jours et de ces premiers mois. Mon témoignage couvre l'année qui a suivi la réception du baptême dans l'Esprit Saint.

Après avoir relu mon propre cahier et que mes amis de Duquesne et moi avons échangé nos vécus respectifs, une chose était claire : Dieu ne manque pas d'humour d'avoir choisi d'envoyer la puissance de son Esprit Saint sur un groupe de personnes aussi hétéroclite ! La plupart d'entre nous à Duquesne étions jeunes et immatures tant au plan émotionnel que spirituel. Rétrospectivement, il me semble que le miracle n'a pas été le renouvellement de l'Église dans l'Esprit à l'initiative de Dieu. Le vrai miracle, c'est que cette grâce se soit répandue au-delà du week-end de Duquesne ! Je veux dire qu'étant donné notre manque de maturité et de sagesse, c'est un miracle que Dieu ait été capable de se servir de nous pour « proclamer ses merveilles ». Et pourtant, c'est bien ce qu'il nous dit, n'est-ce pas :

> *« Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu. C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus, lui qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, rédemption. Ainsi, comme il est écrit : "Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur". »* (1 Co 1, 26-31)

Permettez-nous de mettre notre fierté dans le Seigneur. Nous n'étions ni « sages, ni puissants, ni de haute naissance ». La plupart d'entre nous n'étions que des gamins de la fac qui faisaient une retraite en 1967. Dieu nous a eus par surprise. Il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*vive." En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui.* » (Jn 7, 37-39)

Certains pourraient dire de l'Église aujourd'hui : « Il n'y a plus d'eau. Tout est sec. Il n'y a plus de vie. » Mais dans le nom de Jésus, l'eau vive de l'Esprit Saint coule toujours en permanence au milieu de nous ! Le week-end de Duquesne est une illustration spectaculaire de ce flot permanent d'Esprit Saint dans l'Église d'aujourd'hui.

### *Au Cénacle*

Comme cette soirée d'anniversaire ne commençait décidément pas, je résolus de parcourir la maison et d'appeler tous les étudiants à se réunir en bas pour la fête. Même si j'étais nouvelle au Chi Rhô, j'avais été déléguée de classe chaque année au lycée et j'avais de l'expérience ; je savais mener des groupes et organiser des activités. Je me suis dit que si nous étions tous réunis au même endroit, la fête pourrait avoir lieu. C'est ainsi que je me suis retrouvée au deuxième étage près de la chapelle. Je n'y suis pas entrée pour prier… juste pour dire aux étudiants que j'y trouverais de descendre pour la fête. Quand je suis entrée, j'ai vu quelques personnes assises par terre qui priaient. C'était une petite pièce recouverte de moquette, sans bancs, avec juste quelques coussins. Le Saint-Sacrement se trouvait dans le tabernacle posé sur l'autel au centre de la pièce. Je m'agenouillai en présence de Jésus au Saint-Sacrement. Il se produisit alors quelque chose auquel je ne m'attendais pas.

J'avais toujours cru par le don de la foi que Jésus était présent au Saint-Sacrement, mais je n'avais jamais fait l'expérience de sa gloire. Ce soir-là, alors que j'étais agenouillée devant lui, mon corps se mit littéralement à trembler devant sa majesté et sa sainteté. J'étais remplie de crainte[64] en sa présence. Il était là… le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, Celui par qui tout a

été fait ! Je me souviens m'être dit : « Dieu est saint et je ne suis pas sainte. Si je reste en sa sainte présence, il va m'arriver quelque chose. » J'étais littéralement effrayée et j'ai pensé : « Sors vite d'ici. » Mais, plus fort que cette peur, il y avait mon désir de rester devant le Seigneur.

C'est alors que Bill Deigan, le président du Chi Rhô, entra dans la chapelle et s'agenouilla à côté de moi. Je lui décrivis ce que j'étais en train de vivre. Il me dit : « Je viens de parler avec quelques autres. Il se passe quelque chose ici ; quelque chose que nous n'avions pas prévu. Reste et prie jusqu'à ce que tu sentes que tu dois partir. » Il sortit de la chapelle.

Alors que j'étais à genoux devant le Seigneur Jésus au Saint-Sacrement, pour la première fois de ma vie, j'ai prié ce que j'appellerai « une prière de remise inconditionnelle de mon être à Dieu ». Dans la paix de mon cœur, j'ai fait cette prière : « Père, je te donne ma vie, et quoi que tu veuilles de moi, je le choisis. Si c'est de la souffrance, alors je l'accepte. Apprends-moi seulement à suivre ton Fils Jésus et à aimer comme il aime. »

En disant cette prière, j'étais à genoux devant l'autel. Le moment d'après je me trouvai prosternée, face au sol, étendue devant le tabernacle. Personne ne m'avait imposé les mains. Je n'avais jamais vu quelque chose de tel. Je ne sais pas exactement comment ça s'est passé, j'ai seulement constaté que mes chaussures s'étaient retirées de mes pieds. Plus tard, j'ai compris que, tel Moïse au buisson ardent, je me trouvais réellement sur un lieu saint. Alors que j'étais allongée là sur le sol, je me suis sentie submergée des pieds à la tête par une conscience profonde de l'amour de Dieu pour moi, personnellement… son amour miséricordieux. J'ai été particulièrement frappée par la folie de l'amour de Dieu. Il est tellement immérité, donné de façon si abondante. Il n'est rien,

jamais, que vous et moi puissions faire pour le gagner ou le mériter. Il est donné gratuitement, généreusement, à la mesure de l'abondance de sa miséricorde. Notre Dieu est un Dieu d'amour. Il nous a créés par amour et nous a destinés à l'amour. Nous sommes son peuple. Nous lui appartenons. Son amour est pour nous, quoi que nous ayons fait, qui que nous soyons.

Quand je repense à mon expérience dans la chapelle ce soir-là, me reviennent ces paroles de saint Augustin qui saisissent magnifiquement ce que j'ai ressenti alors : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi. » En moi se répétait cette supplication fervente : « Reste ! Reste ! Reste ! » J'avais comme envie de mourir sur-le-champ et d'aller voir Dieu au Ciel. Et pourtant je savais que si moi, qui n'ai rien de plus que les autres, je pouvais faire l'expérience de l'amour, de la miséricorde, de la tendresse et de la compassion de Dieu, n'importe qui, oui, n'importe qui pouvait faire aussi cette expérience de Dieu ; et bien que je n'eusse qu'une envie, celle de rester là et de « bronzer » en présence du Seigneur, je savais qu'il me fallait partager cette expérience à d'autres. Comme les Apôtres après la Pentecôte, je voulais *« proclamer ses merveilles »*, rendre témoignage au Dieu vivant.

Je me levai et dis aux autres étudiants présents dans la chapelle : « Je prie pour que ça vous arrive à vous aussi. » Cette brève rencontre avec l'Esprit du Seigneur m'avait plus appris qu'une vie passée à étudier n'aurait pu le faire. Je me sentais captivée par la beauté et la bonté du Dieu vivant. La Miséricorde et l'amour de Jésus m'avaient submergée.

### *À qui le dire ?*

Je fis immédiatement part de mon expérience à l'aumônier, qui me dit que David Mangan s'était rendu à la chapelle avant moi.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vous. Si seulement vous me faisiez confiance, vous verriez combien la vie est simple, minute par minute. »

### *Ils parleront des langues nouvelles*

Il semblerait que certains aient prié en langues au cours du week-end de Duquesne ; pas moi. Au début, je croyais que « prier en langues » voulait dire prier dans sa propre langue avec une ferveur particulière. Le lundi qui suivit la retraite, je me sentis terriblement déprimée et incapable de prier, je n'arrivai même pas à me souvenir du Notre-Père. Tout au fond de moi je sentais que le Seigneur me disait : « Continue seulement à me parler. » En allant en cours, je croisai un ami du Chi Rhô, John Rossmiller. Il m'attrapa la main en passant. À ce moment-là, la dépression me quitta immédiatement et je priai à nouveau facilement. Comme cette prière fervente coulait de mon cœur dans les semaines qui ont suivi la retraite, je ne ressentais pas le besoin du don des langues. En tant qu'étudiante en français, cela me dérangeait que des gens puissent apprendre une autre langue de façon surnaturelle alors que moi, je travaillais si dur pour maîtriser une langue étrangère. Il fallait que le Seigneur me montre comment comprendre cela. C'est ce qu'il fit.

Un soir, au cours d'une assemblée de prière, je m'assis à côté de David Mangan, qui avait déjà reçu le don des langues. Je fus éberluée de l'entendre prier en un français magnifique qui coulait de source. Cela ressemblait à des paroles de psaume, qui louaient la bonté de l'Enfant divin et exaltaient les fleuves d'eau vive. Le rythme de ce français était particulier mais sa prononciation était parfaite. Après cette réunion, je demandai à David s'il savait qu'il avait prié en français ; il me dit que non. J'étais impressionnée par l'authenticité de ce don charismatique. C'était pour moi un signe que Dieu était à l'œuvre.

Bientôt j’aspirai à louer Dieu davantage, à aller au-delà de mes facultés limitées pour exalter sa bonté. Saint Paul conseille : « *Aspirez aux dons spirituels.* » (1 Co 14, 1) Je demandai au Seigneur le don des langues, mais je n’avais pas compris que pour parler en langues, il me fallait bouger les lèvres et faire résonner ma voix. Je pensais qu’une prière en langues forcerait son passage pour jaillir de moi si j’attendais assez longtemps en silence.

### *Le cantique de Marie*

En me réveillant le matin du 13 mars 1967, j’entendis un son de claquement dans ma gorge et j’en fus toute excitée. J’espérais que c’était le don des langues, mais je craignais qu’il ne me « submerge » en plein milieu d’un cours. Je séchai donc les cours et me rendis au-dessus de la chapelle de l’Université pour prier à l’oratoire, l’un de nos lieux favoris de prière en ces premiers temps. J’étais déterminée à rester là aussi longtemps qu’il le faudrait, jusqu’à ce que je prie en langues. J’étais seule, à genoux devant un crucifix, et je priais : « Seigneur, je ne me relèverai pas tant que je n’aurai pas prié en langues. » Je restai là la bouche ouverte… à attendre.

Le claquement devint plus fort, ma bouche se mit à remuer et je commençai à émettre un grognement. « Oh non, pensai-je. Ne me dites pas que le Seigneur va me donner une langue affreuse et gutturale après que j’aie choisi d’étudier le français à cause de la beauté de la langue ! » Mais je continuai à grogner jusqu’à, finalement, chanter en langues, un beau chant qui jaillit du plus profond de mon être. C’était une très belle langue, différente de celle dans laquelle je prie à présent. Bien que je n’en reconnaisse pas les mots, dans mon cœur je savais que je chantais le Magnificat – le passage même que le Seigneur m’avait donné le soir où j’avais été baptisée dans l’Esprit Saint :

*« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! »* (Lc 1, 46-49.)

C'était pour moi une confirmation. Le Magnificat de Marie était devenu le mien. Son chant était devenu le mien, d'une façon mystérieuse mais bien réelle. J'étais associée au merveilleux abandon à Dieu de Marie. « Fiat ! Oui ! Qu'il me soit fait selon ta Parole ! »

Je descendis en courant et en chantant doucement en langues ; je craignais que, si je m'arrêtais, je ne pourrais plus recommencer. Au bureau de l'aumônier, je chuchotai mon don des langues à l'oreille de sa secrétaire. Qu'a-t-elle dû penser ! À partir de ce jour-là, elle m'évita. Je compris plus tard que c'était moi qui contrôlais le don des langues : j'en faisais usage et je l'arrêtais quand je le voulais.

### *Ils imposeront les mains aux malades*

Nous « trébuchâmes » également sur le don charismatique de guérison. Au cours de nos groupes de prière, nous priions pour la guérison et attendions des résultats. Mon premier contact avec mon propre don de guérison me prit par surprise. Peu après le week-end de Duquesne, je vis une annonce sur le panneau d'affichage du lieu d'hébergement Sainte-Anne : madame Jones, notre maîtresse de maison, était à l'hôpital Mercy avec une phlébite. Il se trouvait que l'hôpital était situé juste à côté de notre lieu d'hébergement. Quand je lus l'annonce, une pensée me traversa l'esprit : « Va, impose-lui les mains et elle sera guérie. » Je chassai aussitôt cette idée stupide, mais elle revenait avec insistance. Je fus prise de panique : et si c'était vraiment le Seigneur qui me parlait ? Je n'avais jamais trop aimé les « ministères de guérison » à la télévision où le prédicateur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C’était enfin clair pour moi. Dieu avait le désir de répandre son Esprit sur tout homme et sur toute femme. Puisque nous, à Duquesne, étions les récipiendaires d’une nouvelle effusion de l’Esprit Saint, nous devions le proclamer à tous ceux qui voulaient l’entendre. Je me souviens que l’un de nos professeurs de faculté au Chi Rhô nous disait : « Les saints sont encore dehors. » Il expliquait que Dieu avait encore des gens « dehors », dans le monde, qu’il voulait transformer et dont il voulait faire ses instruments par la puissance de son Esprit. C’est notre témoignage qui les attirerait à Dieu. Ils deviendraient saints et accompliraient de grandes choses pour le Royaume, pendant que nous demeurerions cachés et à l’arrière-plan. Et pourtant, c’est bien notre témoignage qui les appellerait à servir Dieu.

Ceci fut certainement vrai. La responsabilité du Renouveau initié à Duquesne est rapidement passée aux mains d’hommes et de femmes très capables en différents lieux : Ralph Martin, Steve Clark, Kevin et Dorothy Ranaghan, Bert Ghezzi, George Martin, Fr Edward O’Connor, Jim Cavnar, Jerry Rauch, Paul De Celles, Bobbie Cavnar et bien d’autres.

### *Ce n’est pas moi qui ferai les projets*

Marybeth Mutmansky et moi désirions de plus en plus prendre part au ministère déployé sur le campus par Ralph Martin et tous ceux qui étaient venus à Duquesne en mars. Nous étions disposées à passer une partie de l’été 1967 avec eux à l’Université du Michigan. La nouvelle du baptême dans l’Esprit Saint se répandait sur ce campus, et ils étaient en proie à une certaine persécution. J’étais décidée à attendre le Seigneur, à suivre la conduite de l’Esprit Saint, à résister à la tentation de contrôler les choses et de faire mes propres projets. Par le passé, j’avais toujours été si prompte à tracer d’avance les plans sur ce

que j’allais faire. J’écrivis dans mon cahier en lettres majuscules : CE N’EST PAS MOI QUI FERAI LES PROJETS. Mais il m’était difficile d’attendre d’être guidée par le Seigneur.

Un jour, fin avril 1967, un courrier de Ralph Martin me parvint. Je l’ouvris en hâte et trouvai une moitié de serviette en papier sur laquelle était tapé à la machine un petit mot que je vous reproduis tel quel, y compris les minuscules :

Chère Patti,
merci pour ta lettre,
viens,
en Jésus, notre sauveur glorieux
Ralph

Sur ce simple petit mot de Ralph, je décidai de le rejoindre pour travailler au ministère du campus. Un jeune homme de Duquesne remarqua à quel point je réorganisais ma vie après le week-end de retraite. Il me demanda si cela ne me gênait pas que Dieu « interfère » dans ma vie. Si cela ne me gênait pas ! Comment cela pourrait-il me gêner ? Cette question me fit sourire parce que quelques jours seulement auparavant, j’avais écrit une prière qui demandait à Dieu de « m’interrompre » et « d’interférer » dans ma vie.

### *Et vous serez mes témoins*

Sur le campus de Duquesne, le Seigneur faisait de moi un témoin. Par exemple, juste au retour de la retraite, une fille que je ne connaissais pas me demanda ce que j’avais fait pendant le week-end : « Tu as rencontré un garçon ? » demanda-t-elle. Lorsque je lui dis que j’avais rencontré beaucoup de garçons et de filles, elle me répondit : « Tu dois avoir rencontré quelqu’un en particulier, cela se voit. » Puis je croisai l’ex-séminariste qui me pressa de questions théologiques et d’objections à la foi. Je me rendis compte de l’inexactitude de mes réponses, et tout ce

que je pus dire fut : « Je sais que Dieu est vivant parce que je fais tous les jours personnellement l'expérience de son amour. » Il finit par arrêter d'argumenter. Un autre jour, en croisant une connaissance, je me sentis poussée à lui serrer la main en geste d'amitié. Elle raconta plus tard que le matin de ce jour-là, elle avait dit : « Seigneur, si tu es vrai, tu dois me le montrer. » Lorsque je lui avais serré la main sans dire un mot, poursuivit-elle, c'était comme si je lui avais donné la paix du Christ. Il semble qu'elle ait fait l'expérience de sa présence par cette poignée de mains. Cette même jeune femme ne me lâcha plus jusqu'à ce que je lui aie raconté tout ce que je savais sur le baptême dans l'Esprit Saint. À travers tout cela, le Seigneur m'apprenait que j'avais le devoir d'évangéliser. J'écrivis :

Jésus, tu me montres que même lorsque je préférerais ne rien dire,
j'ai la responsabilité de parler aux autres de toi et de ton amour.
Leurs questions sont tellement fondamentales,
et tout ce que je vois, c'est que c'est toi la réponse.

### *Non pas la paix, mais le glaive*

Alors que l'année scolaire touchait à sa fin en mai 1967, ceux d'entre nous qui avaient été baptisés dans l'Esprit Saint faisaient l'expérience d'une souffrance et d'un rejet assez grands. Les Pères du Saint-Esprit n'ont jamais semblé accueillir l'effusion de l'Esprit Saint sur le campus. La seule exception fut le frère Vince Donovan, un missionnaire en Afrique revenu faire une visite chez lui. Pour rendre justice aux pères spiritains, je dirais que nous étions probablement un troupeau « tout fou », difficile pour eux à paître.

Notre aumônier semblait préoccupé par les divisions que le week-end de Duquesne avait créées parmi les membres du Chi Rhô, et il fit le choix de ne pas prendre notre parti. Au sein du groupe de prière, nous nous inquiétions de notre carence en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

**L'accueil de « L'Arche et la Colombe » en 1967.**

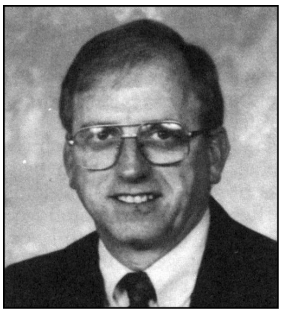
**La salle à manger de « L'Arche et la Colombe » en 1967.**

**Le salon de « L'Arche et la Colombe » en 1967.**

# De la dynamite !

*Témoignage de*

**David Mangan**



*David Mangan a obtenu à Duquesne une licence en mathématiques avec option physique en 1966. Il vit avec sa femme Barbara à Ann Arbor dans le Michigan. Ils ont cinq enfants et seize petits-enfants. David est l'auteur de plusieurs ouvrages et a consacré sa vie professionnelle à l'enseignement au lycée et à l'évangélisation. Le témoignage et la photo présentés ici datent de 1992.*

La première chose que je voudrais faire dans ces lignes est un léger démenti quant à mon implication dans les débuts du Renouveau charismatique à Duquesne ; j'ai toujours l'impression de revendiquer quelque chose auquel je n'ai pas droit. Il y a une règle au base-ball selon laquelle un coureur frappé entre deux bases par la balle envoyée par le batteur est automatiquement éliminé ; or, c'est au défenseur le plus proche de lui que revient le mérite de l'avoir éliminé, alors que ce défenseur n'a pas touché la balle. Je me sens comme ce défenseur. J'étais à un certain endroit quand Dieu s'est manifesté. Il se trouve que j'étais à proximité et on m'a attribué une partie du mérite de ce qui se passait, alors que cela m'est indu.

Il est également important de préciser que ce n'était pas la première fois que le Saint-Esprit se manifestait chez des catholiques. Bien avant le week-end de Duquesne, certains catholiques ont reçu individuellement le baptême dans l'Esprit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Par exemple, j’ai entendu de nombreuses fois cette prophétie toute simple : « Mon peuple, je t’aime. » Les gens ont tendance à ne plus prêter attention à cette parole, et c’est une tragédie. Dieu vous aime ! C’est la prophétie que j’ai le plus couramment entendue pendant toutes ces années de Renouveau. Je crois que je l’ai entendue à presque toutes les rencontres auxquelles j’ai assisté. N’allez jamais penser que ce n’est pas une parole précieuse de Dieu. Savez-vous pourquoi il nous le redit tout le temps ? Parce que nous n’y croyons pas. Ne dédaignez pas les prophéties, même les paroles toutes simples.

Dieu a renouvelé notre conscience des dons spirituels parce que nous avions besoin de les connaître pour grandir dans notre vie chrétienne. Ils ne sont pas là pour faire joli ni pour nous divertir. Si les Apôtres et Marie au Cénacle ont eu besoin de dons spirituels et de discernement, alors j’en ai besoin moi aussi. Penser qu’on n’en a pas besoin revient à dire : « Je suis meilleur qu’eux. Peut-être que Pierre en a eu besoin, peut-être que Marie en a eu besoin, mais moi je n’en ai pas besoin. » Jusqu’où peut aller la bêtise ?

J’en ai eu besoin. J’en ai besoin. Vous en avez besoin.

En conclusion de ce témoignage, je veux souligner qu’il est important de considérer le Renouveau charismatique comme une œuvre de Dieu. Cela ne veut pas dire que tout ce qui s’est passé était la volonté de Dieu. Heureusement, il ne se retire pas quand nous nous éloignons de lui. Il est infiniment patient, doux, aimant. Nous en sommes tous témoins. Ce que cela signifie, c’est que Dieu nous conduit avec patience, beaucoup de douceur, beaucoup d’amour. Pour cette raison, nous ne devons pas mépriser ce que Dieu a fait, ni la façon dont il l’a fait.

Je regarde le passé et je considère ce que j’ai reçu comme un trésor, mais nous ne pouvons pas vivre dans le passé. Nous avons besoin d’être en contact avec Dieu maintenant, dans

l’instant présent. J’attache de la valeur à ce que Dieu a fait dans les premiers temps du Renouveau charismatique, même si cela nous a valu beaucoup de leçons douloureuses à apprendre. Je n’ai nul désir de revenir en arrière, aucun, à aucun moment. Le bon vieux temps, c’est maintenant. Le bon vieux temps, c’est le moment où Dieu est à l’œuvre, pas seulement dans ce qu’il a fait avant, mais dans ce qu’il fait maintenant. Dieu est un Dieu dynamique, il avance sans cesse, et je veux être avec lui. Je m’engage solennellement à être avec lui.

En dernière analyse, nos critères d’évaluation du Renouveau charismatique sont les mêmes que pour tout le reste : les deux grands commandements, l’amour de Dieu et l’amour du prochain. Est-ce que le Renouveau vous aide à aimer Dieu ? Est-ce qu’il vous aide à aimer votre prochain ? Si la réponse aux deux questions est oui, c’est un succès retentissant. Sinon, même si c’est vibrant et tonitruant, cela ne fait pas l’œuvre de Dieu. Je crois que c’est ce que Dieu essaye de construire en nous : un peuple de personnes qui l’aiment et qui s’aiment les unes les autres. C’est ainsi que le monde sera conquis.

**David Mangan et Patti Mansfield, centre de retraite « L'Arche et la Colombe », 2016.**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

m’identifiai à elle de façon nouvelle, plus profondément que jamais. Elle me devenait quelqu’un de si proche, pas une personne lointaine et inapprochable.

Samedi soir, il était prévu de fêter des anniversaires, mais ceux qui étaient là ne faisaient qu’aller et venir sans cesse dans et hors de la maison. Je me sentis intérieurement poussée à me rendre à la chapelle. Lorsque j’y entrai, je fis l’expérience du Saint-Esprit qui remplissait la pièce. C’était comme un mélange d’eau et de lumière. Pendant de nombreuses heures cette nuit-là, nous avons prié spontanément et loué Dieu. Nous avons intercédé pour l’Église. Et nous nous sommes réjouis en présence du Seigneur. J’ai compris à ce moment-là que Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, est une famille. J’ai compris que le Saint-Esprit dans nos vies nous conduit au cœur de la Trinité.

Dimanche matin, j’avais très peu dormi mais je me sentais comme si Dieu m’avait offert des vacances sur un navire de croisière. Je me rendis compte que des dons de l’Esprit Saint étaient à l’œuvre parmi nous. En particulier, une des personnes présentes parmi nous sortit abruptement et en courant de la réunion, très agitée. Je sortis et priai avec elle pour sa paix et sa délivrance : je n’avais jamais entendu parler de ce genre de prière, mais les mots m’étaient donnés par l’Esprit Saint. La personne a pu alors retourner à la réunion, calme et paisible. Cet incident me laissa remplie d’émerveillement devant la puissance et la sainteté de Dieu.

À la fin du week-end, j’ai reçu le don des langues lorsque des amis l’ont demandé en priant pour moi. Mon sentiment d’indignité devant un Dieu très saint a fait place à une paix profonde ; j’ai pris conscience de l’amour de Dieu pour moi, telle que j’étais.

La bonté du Seigneur s’est déversée sur ma vie au cours de ce week-end ainsi que des jours et des semaines qui ont suivi.

Jésus était vivant, ses chemins m'attiraient. J'avais une soif incroyable de la présence de Dieu dans la prière, la lecture de sa Parole et la communion eucharistique.

Mon cœur est passé du cynisme à l'amour de l'Église. Avant le week-end, je voyais la faiblesse et les défauts de l'Église catholique, mais je ne saisissais pas ce qu'elle était profondément. Soudain, l'Église prenait une toute autre dimension. Par Jésus, je comprenais que j'étais un seul corps avec l'Église universelle, que c'est ensemble que nous formons l'Église.

Je compris que « ceux qui sont partis avant nous », les fidèles des temps passés, sont nos frères et sœurs, qu'ils se préoccupent de nous et n'attendent que de nous aider si nous le leur demandons. En particulier, Marie, la mère de Jésus, est devenue un secours et une amie toute spéciale. Je commençai à me rendre compte qu'envisager une carrière n'avait aucun sens pour moi. Ce qui avait du sens, c'était de suivre le Saint-Esprit alors qu'il me conduisait vers Jésus et vers le Père.

Si je ne devais citer que deux grandes bénédictions que le Seigneur m'a données en ces années (il y en a eu tant !), la première serait un amour particulier pour faire connaître la Parole et l'amour de Dieu pour les enfants et les jeunes.

L'autre grâce est un désir de servir dans et par l'Église catholique en tant que missionnaire laïque. Lorsque mes amis Tom et Lyn Scheuring m'ont parlé de leur projet de mettre en place LAMP Ministries, un service missionnaire laïc d'évangélisation auprès des personnes en situation de pauvreté matérielle dans la métropole de New York, je m'y suis sentie attirée par la prière et les désirs de mon cœur. J'ai découvert que j'avais le désir de découvrir Jésus à travers les pauvres et les rejetés de notre société, ceux qui portent le plus profondément en leur cœur les blessures de Jésus crucifié. Depuis de

nombreuses années, je suis missionnaire laïque à LAMP en tant que co-directrice. Ceux qui vivent ce service avec nous s'engagent à plein temps pour un an afin d'évangéliser (et être évangélisés) auprès des pauvres et des sans-abri.

Que Dieu soit béni pour les mille manières dont il m'a donné son Esprit d'amour, à moi et à tous, car il suffit de le lui demander !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

me conduira et un amour profond de l'Église catholique et de ce que j'appelle l'orthodoxie catholique – une foi qui n'est ni ultra-libérale ni réactionnaire, mais enracinée dans la théologie sacramentelle.

Les enseignements que nous avons reçus dans les « premiers jours » du Renouveau charismatique – attends-toi à ce que Dieu agisse, lis et écoute la Parole de Dieu et laisse-la s'enraciner en toi, reste fidèle à l'enseignement des évêques, cherche Dieu – sont restés de solides balises dans ma vie. Sur ce chemin, j'ai tant appris d'enseignants comme le Fr Michael Scanlan, TOR, ainsi que des protestants. J'accorde une grande valeur aux enseignements que j'ai reçus de personnes telles que Basilea Schlink, Bob Mumford, James Dobson et tant d'autres.

Comme le disait le professeur de faculté au week-end de Duquesne : « Sans le Seigneur Jésus, ma vie n'a pas de sens. » Avant que j'aie le temps de gâcher ma vie, le Seigneur a pris l'initiative d'intervenir et m'a permis de répondre à son Esprit. Parfois, au cours des années, je me suis demandé : « Qui suis-je ? » La réponse venait assez rapidement : « Je suis la servante, la "petite main" du Seigneur, je ferai ce qu'il me dira. » Cela a donné un sens et une direction à ma vie, bien que, vue de l'extérieur, elle puisse ressembler à un kaléidoscope et pleine d'imprévus. Le baptême dans l'Esprit Saint m'a aidée à ouvrir plus pleinement mon cœur à Jésus, son Père et l'Esprit Saint.

Dans toutes les situations, défis, relations et tribulations de la vie après le baptême dans l'Esprit Saint, j'ai toujours faim de plus du Seigneur et de son Saint-Esprit. J'aspire toujours à passer plus de temps avec lui dans la prière. Je cherche toujours sa Parole dans ma vie. J'ai toujours soif qu'il soit encore plus réellement ma raison d'être, la force de ma vie, le Seigneur de ma vie.

**Karin Sefcik Treiber (au centre)**
**entourée d'Al et Patti Mansfield, 1990.**

**Le centre de retraites « L'Arche et la Colombe », 2015.**

# Il veille sur moi comme un berger

*Témoignage de*
**John Rossmiller**

*John Rossmiller a obtenu en 1967 sa licence de mathématiques à l'Université de Duquesne. Pendant de nombreuses années, il a été ingénieur chef des systèmes et réseaux pour Westinghouse. Avec sa femme Christine, ils ont neuf enfants et neuf petits-enfants. Ils habitent Donegal, en Pennsylvanie. John et sa femme sont très proches des carmélites. Témoignage : 1992 ; photo : 1985.*

La première fois que j'ai entendu l'appel de Dieu, j'étais en dernière année d'école primaire. Pendant les vacances de Noël, je m'étais porté volontaire pour nettoyer l'église et assister à la messe. Un jour, au moment de la consécration, j'eus une conscience très forte de la présence de Dieu et je fus ému de ce que Dieu avait fait dans ma vie. Je lui étais reconnaissant pour plusieurs choses : le fait d'être dans une école catholique, d'avoir un frère au Ciel qui priait pour moi (mon frère est mort peu après son baptême), et d'avoir reçu la grâce des sacrements du baptême et de la confirmation.

Après cette expérience à l'âge de onze ans de m'être tourné vers le Seigneur, je commençai à envisager la vie religieuse. Je suis entré au petit séminaire des carmes à Niagara Falls dans l'Ontario, juste au début de mon collège, et j'y suis resté sept ans. Même si j'ai dû quitter le séminaire pour raisons de santé, ces années ont été fructueuses pour moi spirituellement. Elles m'ont aidé à oser essayer de nouvelles choses. C'est là que j'ai

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

foi sous un mode émotionnel et pourtant quelque chose avait eu lieu pour toucher nos vies.

Ce que je vivais me déroutait. Je suis habituellement extravertie et expressive ; or, dans la situation présente, je ne « ressentais » rien. Nous sommes restés dans la chapelle, à prier et à chanter, toute la soirée du samedi et jusqu'aux premières heures du dimanche. Personne ne voulait partir, mais au bout d'un moment les responsables nous encouragèrent à regagner nos dortoirs et à nous coucher.

Jerry me raccompagna jusqu'au dortoir des filles. Pendant que nous marchions en reparlant de la soirée, je me mis à verser les larmes les plus paisibles et joyeuses que j'aie jamais eues. Je sus vraiment que le Seigneur était présent et qu'il m'aimait. Ma vie n'a plus jamais été la même depuis. Les filles ont passé encore plusieurs heures à parler et à prier. Ce fut une nuit vraiment exceptionnelle.

Le programme du dimanche fut modifié afin que nous ayons des précisions sur le baptême dans l'Esprit Saint ainsi que des conseils pratiques sur la façon dont nous allions partager ce que nous avions reçu. Dès le début, nous apprîmes que le baptême dans l'Esprit Saint était donné pour conduire à Jésus et à la puissance salvatrice de son amour. Ce fut une leçon importante. Nous sûmes également que certaines personnes présentes au week-end avaient été très choquées par ce qui s'était passé. Tous les participants à la retraite n'avaient pas vécu les expériences de la veille au soir, ce qui mettait les responsables dans une situation difficile.

J'avais le sentiment que ce que j'avais vécu était la puissance souveraine de l'amour de Dieu à l'œuvre dans ma vie. Je n'étais pas venue pour rechercher des expériences spirituelles ; au contraire, la lecture de *La croix et le poignard* m'avait laissée sceptique et méfiante, ainsi que l'enseignement de la femme qui

nous avait parlé du chapitre 2 des Actes. Dès le début, il était clair pour moi que, pour des raisons qui nous échappent, Dieu avait choisi d'agir dans ce groupe de personnes, à ce moment précis et en ce lieu précis. La foi que je vivais par obéissance et dans une démarche intellectuelle était devenue vivante pour moi. Dieu était une personne et non un concept, et son amour personnel pour moi était désormais quelque chose que mon cœur connaissait aussi bien que ma tête.

Le dimanche s'écoula ainsi et nous vivions une sorte d'excitation mêlée d'appréhension alors que la fin de la retraite approchait. On nous disait que nous devions témoigner non pas de nos expériences mais du Seigneur. Cependant, c'était difficile de ne pas entrer dans les détails de ce qui s'était passé. De retour chez moi, j'ai partagé et prié avec ma mère. C'était une catholique fervente et elle se montra ouverte et intéressée. Les jours suivants, à l'école, les réactions étaient mitigées. Même les personnes les plus critiques et sceptiques n'arrivaient pas à plomber mon enthousiasme. Je savais que ce qui m'était arrivé n'était pas le résultat d'un processus émotionnel ni le fait d'une personne manipulatrice. Dieu avait touché ma vie.

Alors que beaucoup de mes amis avaient reçu le don des langues au cours du week-end ou peu de temps après, ce n'était pas mon cas. Il ne faisait pour moi aucun doute que c'était une expérience valable et j'y étais ouverte. J'étais même avide de recevoir cette prière en langues. En même temps, j'étais en paix, je savais que je n'avais pas besoin d'en concevoir d'anxiété ou d'inquiétude. Il n'y avait aucune pression ni frénésie. Au-dessus de la chapelle de Duquesne, il y avait plusieurs petites pièces, que l'on appelait l'oratoire, que les membres du Chi Rhô utilisaient souvent pour y prier seuls ou en petits groupes. Un après-midi, exactement un mois après le week-end de Duquesne, alors que je priais seule dans l'une de ces petites pièces, je

commençai à prier en langues. Depuis lors, j'ai recours à ce langage de prière dans la louange et les dévotions privées.

Au printemps 1967, un pasteur protestant, Harald Bredesen, vint rencontrer notre groupe à Duquesne. Le pasteur Bredesen, à la personnalité très dynamique et stimulante, avait le désir de voir des catholiques et des protestants travailler ensemble pour présenter l'Évangile de Jésus. Il invita les membres du Chi Rhô à venir dans son Église à Mount Vernon dans l'État de New York pour vivre et œuvrer parmi les gens sur place. Je n'avais ni envie, ni pas envie d'y aller, mais je savais qu'il me revenait de prier le Seigneur pour qu'il me montre sa volonté. En priant, il apparut clairement pour moi – non pas par des voix ou des visions, mais par une paix intérieure – que je devais aller à Mount Vernon cet été-là. Ce fut l'un des étés les plus exaltants et les plus éprouvants de ma vie.

Même si je croyais fermement à l'œcuménisme et à la nécessité pour les catholiques et les protestants de laisser de côté leurs différences pour se mettre au service de ceux qui n'avaient pas la foi, la mise en œuvre de cette conviction fut bien plus difficile que je ne l'aurais jamais imaginé. Plusieurs d'entre nous vécurent cet été-là chez les Bredesen, travaillant en ville dans la journée, et passant leurs soirées à œuvrer avec les personnes de Mount Vernon. C'était la première fois que je faisais de l'évangélisation de rue, et je voyais la puissance et l'amour de Dieu à l'œuvre dans la vie de beaucoup de personnes qui avaient de profonds besoins spirituels. J'ai également vu le Seigneur faire tomber petit à petit des murs qui s'étaient construits entre les confessions chrétiennes au cours des siècles. Ce que j'ai vécu cet été-là m'a convaincue que ce qui s'était passé à Duquesne faisait partie du plan de Dieu pour renouveler et revivifier toute son Église, et pas seulement un groupe ou une dénomination.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mais augmente ma foi ! » Au bout d'un moment, nous nous tenions les mains, agenouillés autour de l'autel. Paul Gray était à côté de moi. Tout à coup, je sentis comme un courant électrique qui me parvenait de sa main et qui me parcourait tout le corps. Je pleurai de nouveau, pleine de joie, comprenant pour la première fois de ma vie la réalité toute-puissante de Dieu. Je me trouvai tout à coup prosternée devant l'autel, n'ayant plus qu'une pensée joyeuse à l'esprit : « Sois loué Seigneur, sois loué Seigneur, sois loué Seigneur ! » J'avais perdu toute notion du temps ou des personnes autour de moi. J'étais comme émerveillée en présence de Dieu.

Après minuit, peut-être vers une ou deux heures du matin, je fus ramenée brusquement contre mon gré sur terre. Notre aumônier me fit lever. Il dit que nous ne pouvions passer la nuit dans la chapelle et qu'il nous fallait tous aller nous coucher. Comme c'était étrange ! Ce que je venais de vivre était vraiment extraordinaire, mais le prêtre semblait tourmenté. J'étais tellement remontée, tellement remplie de joie que je ne voyais pas bien comment j'allais réussir à dormir, mais je me rendis néanmoins vers notre petite maison où je retrouvai Annamarie et Marybeth. Nous nous posâmes mutuellement la question : « Toi aussi ? » Et nous faisions des bonds de joie.

Le lendemain, la joie était toujours là. Je me sentais comme dans l'épisode d'Ézéchiel 37 où les ossements desséchés reprennent vie. Je voulais danser, je voulais chanter. La femme épiscopalienne qui nous avait parlé la veille − remplie de l'Esprit Saint − sur Actes 2 nous avait prévenus que le baptême dans le Saint-Esprit n'était pas synonyme de sainteté immédiate, mais c'était difficile à croire. Avant de rentrer chacun chez soi, nous nous retrouvâmes pour que chacun partage ce que Dieu avait fait pour lui durant ce week-end. La plupart d'entre nous semblaient avoir fait une expérience forte de la présence de

Dieu. J’aurais espéré que chacun avait été attiré par le Seigneur – comment avaient-ils pu résister ? Je me suis toujours demandé comment certains avaient pu quitter le week-end sans avoir été touchés. Mais je crois que ce fut le cas. Avant ce week-end de Duquesne, j’étais très proche de l’aumônier du campus. Mais au cours du week-end, j’eus le sentiment qu’il était terrorisé par les manifestations extraordinaires de l’effusion de l’Esprit.

Assez étrangement, je ne reçus pas – ou du moins, cela ne se manifesta pas – le don des langues pendant ce week-end. Par contre, j’avais fait l’expérience de la présence de Dieu, forte, qui transforme, suivie immédiatement d’une joie bouillonnante. Au cours des semaines suivantes, je cherchai ce don de la prière en langues avec une certaine frustration. Le problème est que je n’avais pas compris qu’il me fallait *parler* pour pouvoir parler en langues. J’attendais que le Seigneur s’occupe de tout et déverse ce don sur moi, aussi bien sûr cela n’arriva pas. Ce n’est qu’environ trois semaines plus tard, au beau milieu de la prière pour un prêtre de passage au cours d’une réunion de prière sur le campus, que je réalisai que je ne priais pas en anglais. À partir de là, je n’eus plus aucun problème pour prier en langues. Parfois, on aurait dit que je répétais les mêmes mots, parfois, ça coulait, ce n’était jamais pareil.

La joie et l’euphorie du week-end de Duquesne se poursuivirent longtemps. J’étais affamée d’Écriture sainte et de prière. On eut dit que le Seigneur me parlait directement quand je lisais sa Parole. J’emportais ma Bible avec moi partout (la grosse Bible de Jérusalem, plus de dix centimètres d’épaisseur !). Ce n’était pas mon habitude de passer plusieurs heures chaque jour à prier et lire la Parole. Je n’en avais jamais assez ! Dieu était réellement présent. Je savais maintenant ce que signifiait le salut et cela valait la peine de partager cette bonne nouvelle. Du coup, je l’annonçais à tous ceux qui voulaient bien

s’arrêter un instant pour m’écouter. Je savais que la puissance ne venait pas de moi, mais qu’elle se manifestait en moi. Je croyais vraiment que le Seigneur prenait soin de moi dans les moindres détails, c’est pourquoi je lui présentais toutes mes requêtes, grandes et petites. J’étais encore étudiante (au milieu de ma troisième année). Malheureusement, j’étais tellement pleine de tout ce que le Seigneur avait fait en moi que j’étais toujours prête à sauter un cours pour témoigner. J’avais envie de faire plein de choses parce que je me sentais « conduite par l’Esprit », mais il me fallait retrouver un peu plus de discipline dans ma vie. Je crois que j’étais un peu loufoque à cette période, si je me rappelle bien.

Quand je partageai à mes parents ce qui s’était passé au cours du week-end, ils pensèrent que j’avais perdu la boule. Tout cela leur paraissait vraiment étrange. Ils finirent par décider que c’était peut-être bon pour moi, mais en tout cas pas pour eux. Un de mes frères ainsi que ma sœur reçurent aussi le baptême dans l’Esprit et s’impliquèrent dans le Renouveau, mais plusieurs années plus tard. Il est intéressant de noter que plusieurs de mes oncles et tantes et cousins sont aussi devenus membres des groupes du Renouveau, mais aucun à la suite d’un témoignage de ma part.

Les réactions de mes camarades de classe étaient variées. Certains s’engouffraient dans ce que je leur partageais, d’autres déclinaient poliment mes invitations. Je me rappelle surtout qu’avec Marybeth Mutmansky, nous avions partagé avec le Dr et Mme Pausen, tous deux professeurs de philosophie. Cela ne se passa pas très bien, c’est le moins qu’on puisse dire. Le père Anton Morganroth, c.s.s.p., ne se mouilla pas, tout en restant tolérant mais distant.

À propos de l’aumônerie, il y eut un retrait très clair après le week-end de Duquesne. L’aumônier ne voulait rien avoir à faire

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Après le week-end de Duquesne, l'aumônier du campus rencontra quelques-uns des étudiants pour essayer de leur donner une direction, mais très vite, il prit de lui-même de la distance par rapport au groupe de prière. Il ne poursuivit pas dans le Renouveau charismatique. Au fur et à mesure des avancées, j'avais des questions car dans ce que je voyais, une grande part me semblait trop empreinte d'émotion. Après un temps, je m'éloignai moi aussi et perdis contact avec ce qui se passait dans le mouvement du Renouveau charismatique.

Mon engagement dans l'Église catholique demeure solide à travers des services à la paroisse. J'ai pu servir dans le conseil paroissial, j'ai enseigné le catéchisme, ai été lecteur et ai dirigé le conseil liturgique de la paroisse. Dans l'avenir, ou lorsque je serai en retraite, j'aimerais déployer ce que j'ai appris en psychologie de l'organisation et mon expérience en tant que Directeur des Ressources Humaines à Union Carbide pour aider des organisations d'Église à définir leur mission, leur stratégie, leurs structures et leur rôle.

**Chapelle du campus de l'Université Duquesne.**

**Le pape Benoît XVI et Patti Mansfield (rencontre des Mouvements ecclésiaux, Pentecôte 2006). Photo utilisée avec l'autorisation du Service photographique de *L'Osservatore Romano*.**

---

64. « Crainte » non pas dans le sens de la peur, mais dans le sens biblique de l'adoration et du respect. La crainte de Dieu est l'un des sept dons de l'Esprit Saint (N.D.T.).

65. Ac 1, 3 (N.D.T.).

66. *Guideposts* est un magazine ayant pour but de redonner espoir, encouragement et inspiration à des millions de lecteurs aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Il souhaite aider chacun à approfondir sa vie de foi (N.D.T.).

67. En français dans le texte (N.D.T.).

68. En français dans le texte (N.D.T.).

69. *Ibid*.

70. En anglais : *I have decided to follow Jesus* (N.D.T.).

71. Le Catéchisme de Baltimore était le catéchisme utilisé dans l'Église catholique aux États-Unis dans la période de 1885 à 1960. Préparé lors du III^e^ concile de Baltimore, il était obligatoire dans toutes les paroisses et écoles catholiques américaines.

72. He 12, 29 (N.D.T.).

[73]. *Lay Apostolic Ministries with the Poor* : association et mouvement d'Église aux États-Unis au service des personnes en situation de pauvreté matérielle, qui met l'accent sur le témoignage de l'amour et de la compassion de Dieu par Jésus et Marie. Cela se traduit par différents services : centres d'hébergement, patronages, hôpitaux, évangélisation de rue, services paroissiaux dans des quartiers pauvres… (N.D.T.).

[74]. Américaine qui, jusque dans les années 1975, a beaucoup prêché le Réveil et a eu un fort ministère de guérison.

[75]. Référence au *Hound of Heaven*, poème mystique de Francis Thompson (1859-1907) (N.D.T.).

[76]. Mystique américain doté de pouvoirs psychiques (1877-1945) qui était membre de l'église des disciples du Christ (N.D.T.).

[77]. Cf. Is 61, 3.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Sacrement, la vie communautaire et le silence de mon âme, la douce mais ferme invitation de Jésus lui-même à le reconnaître pour ce qu'il était et à lui abandonner toute ma vie. Je me débattis, mais, grâce à Dieu, je fus capable de répondre à la grâce de soumettre de nouveau ma vie au Christ et de prendre la décision ferme de le suivre. À la dernière minute du Cursillo, je sentis un flot débordant de l'amour de Dieu et de sa miséricorde pénétrer mon âme et allumer en moi un fervent désir de l'aimer et d'aider mes frères à l'aimer. Je me levai pour en témoigner devant tous et c'est ce que j'ai essayé de faire jusqu'à ce jour. Je pense que c'est là que j'ai reçu le baptême dans l'Esprit ; un mois plus tard, j'ai trouvé que j'émettais des sons étranges dans la prière, je me suis donc arrêté. Je pense que c'était simplement le début de la prière en langues ; mais n'ayant pas les moyens de le comprendre à ce moment-là, je me suis arrêté.

C'est au travers de mes relations au Cursillo que nous sommes allés pour la première fois à l'Université Duquesne en 1966. Steve Clark et moi travaillions ensemble à East Lansing, Michigan, pour le Service national du Cursillo et nous avions un ministère ensemble à la paroisse étudiante St John à l'Université d'État du Michigan. Des professeurs de théologie de Duquesne, eux aussi membres du Cursillo, nous invitèrent à prêcher une retraite, ce que nous fîmes. Elle eut lieu l'année après la célèbre retraite de Duquesne, qui avait été prêchée par les mêmes professeurs, et marquait les débuts du Renouveau charismatique dans l'Église catholique.

Peu de temps après les débuts du Renouveau à Pittsburgh, nous nous y rendîmes pour voir ce qui se passait. C'est là que je rencontrai ceux qui sont devenus des amis de longue date dans l'Évangile, Patti Gallagher Mansfield et Dave Mangan. C'est aussi là que l'on pria pour moi afin que je reçoive davantage l'Esprit Saint. Je me rendis compte que ce que j'avais vécu à la

fin de la retraite du Cursillo quelques années auparavant était du même ordre que ce qui se répandait dans ce que l'on connaissait maintenant comme le Renouveau charismatique. Cette visite à Duquesne me donna aussi l'assurance que je pouvais croire à ce que j'avais expérimenté, et me fournit un environnement et une compréhension théologique et scripturaire qui me permirent de continuer avec confiance à partager cette grande grâce avec tous ceux que je pouvais.

Lorsque je rentrai dans le Michigan, nous avons commencé un groupe de prière étudiant où plusieurs firent l'expérience de la grâce de ce Renouveau. Ce printemps-là, tout un groupe d'entre nous se rendit à l'Université Notre-Dame, où le Renouveau se manifestait aussi, pour partager au cours de ce qui allait devenir le premier rassemblement du Renouveau charismatique catholique (la présence d'une religieuse du Canada en fit un événement international !).

Mais ces premiers pas du Renouveau ne se faisaient pas sans controverses ni malentendus. Dans notre ministère au Cursillo, nous organisions des rencontres de formation pour les responsables de tout le pays et recevions des demandes de prière de la part de nombre d'entre eux, pour qu'ils reçoivent ce que l'on commençait à appeler le « baptême dans l'Esprit ». On parle plus justement, je pense, d'une libération des grâces de l'initiation chrétienne ou d'un « renouveau » du baptême sacramental dans l'Esprit. Finalement, le Cursillo décida de se tenir en dehors de cette grâce, bien que quelques membres de ce mouvement en aient fait l'expérience spontanément à travers le mouvement, ce qui était mon cas. Cela nous mena, Steve et moi, à être « remerciés » du Service national du Cursillo.

À cause de l'enthousiasme de plusieurs étudiants de l'Université d'État du Michigan qui avaient fait une rencontre personnelle avec le Christ et s'étaient ouverts à l'Esprit Saint,

notre présence à la paroisse étudiante fut remise en cause et nous fûmes brusquement renvoyés. La paroisse étudiante catholique d'Ann Arbor, Michigan, la chapelle étudiante Sainte-Marie, entendit dire que nous étions disponibles. Étant donné que rien ne semblait marcher là-bas à ce moment-là, les responsables décidèrent de saisir la chance et de nous proposer d'y commencer quelque chose. On nous invita donc à faire partie de l'équipe du centre étudiant de l'Université du Michigan.

Aussi, au cours de l'été et de l'automne 1967, deux amis de Notre-Dame nous rejoignirent à Ann Arbor : Jim Cavnar (aujourd'hui président de Cross International, grande organisation d'aide aux pays du Tiers-monde) et Gerry Rauch (assistant en conseil pastoral au séminaire où j'enseigne, le grand séminaire du Sacré-Cœur du diocèse de Detroit) ainsi que rien de moins que Patti Gallagher (Mansfield) et Nan Nader.

Finalement, tant d'étudiants assistaient aux réunions de prière à Sainte-Marie que certains eurent le sentiment que la paroisse était submergée, nous fûmes donc « remerciés » de nouveau. Ce qui donna naissance à la Communauté du *Word of God*[80], au magazine *New Covenant*[81], au Centre de Communication International, aux Rassemblements nationaux pour les Responsables, ainsi qu'à bien d'autres comités. Dans le début des années 1970, un mystérieux prêtre belge vint nous rendre visite, un certain père Michel Dubois, accompagné de son assistante irlandaise, venu discerner si ce Renouveau était vraiment du Seigneur ou pas. À la fin de sa visite, il révéla sa véritable identité. Il s'agissait du cardinal Léon-Joseph Suenens, primat de l'Église catholique de Belgique et l'un des acteurs les plus significatifs du concile Vatican II, un de ses quatre modérateurs. Il décida de m'accorder sa première interview publique sur le Renouveau pour le magazine *New Covenant*.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

les paroles de ce vieil ami pentecôtiste : qui sait ce que le Seigneur veut faire dans l’Église catholique ?

# Renouvelle tes merveilles en notre temps

*Témoignage de*

**Dorothy Garrity Ranaghan**

*Dorothy Ranaghan est née à Pittsburgh en Pennsylvanie et a fait partie des fondateurs du Chi Rhô alors qu'elle était étudiante de première année à l'Université Duquesne. Elle a obtenu un master en théologie de l'Université Notre-Dame. Dorothy a écrit des livres, a été membre du Comité National de Service du Renouveau charismatique catholique et fait partie des fondateurs de la communauté* People of Praise[86], *une communauté d'alliance œcuménique charismatique. Elle a cinq enfants et quinze petits-enfants. Témoignage : 2015 ; photo : années 1990.*

Ceux qui me connaissent ne savent peut-être pas que le surnom qui m'avait été donné au lycée et lors de mes études universitaires était « la silencieuse ». Or, il me fut impossible de garder ce surnom après mon baptême dans l'Esprit Saint le 5 mars 1967. Saint Paul nous dit en 2 Timothée 1, 7 : *« Car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. »* Je serai peut-être toujours une introvertie, mais la timidité a été repoussée par l'Esprit.

À l'origine, j'étais plutôt la sceptique. Nos amis de Pittsburgh parlaient d'une foi nouvelle et d'une force pour vivre la vie chrétienne. J'avais déjà été baptisée, confirmée et j'avais donc reçu le Saint-Esprit. Je ne comprenais pas de quoi ils parlaient.

Finalement, mon mari et moi avons décidé que s'il y avait vraiment une possibilité de recevoir davantage du Saint-Esprit, nous le voulions aussi ; aussi nous nous retrouvâmes avec nos amis à Pittsburgh pour prier ensemble. Je fis l'expérience d'une nouvelle paix et d'une nouvelle joie, mais ne reçus aucun don spécifique. Très peu de temps après, nous trouvâmes un groupe de pentecôtistes avec qui prier et ce soir-là, chacun d'entre nous se mit à prier en langues… chacun, sauf moi. Je ne sais ce qui l'emportait chez moi, mon scepticisme ou une distraction, pour me retenir. La distraction, c'était mon mari (depuis tout juste sept mois) qui, assis à côté de moi, commençait à parler en une langue qui ressemblait à de l'hébreu. Aïe !

Le lendemain, arrivée à l'école où j'enseignais, j'entrai dans la chapelle et fermai la porte. J'étais toute seule. Tous les élèves étaient au déjeuner et les couloirs étaient calmes. Les vitraux de la chapelle envoyaient des arcs-en-ciel sur l'autel. Je fermai les yeux et je dis au Seigneur : « Jésus, si ce qui a eu lieu hier était vrai, alors je veux bien que tu agisses pour moi, là, maintenant. » Lentement, avec hésitation, je sentis que montait en moi une langue que je ne connaissais pas. C'était « le lendemain après la veille au soir », mais j'osai proclamer dans la foi des syllabes étranges de louange. À chaque parole, mes doutes s'évanouissaient. C'est comme si un drapeau avait été planté, signifiant que Jésus était là et que je lui appartenais. Il était avec moi, qui pourrais-je craindre ?

Oui, j'avais reçu l'Esprit Saint à mon baptême et à ma confirmation, mais pour moi, comme pour beaucoup d'entre nous, c'était comme si j'avais reçu un magnifique cadeau d'anniversaire, bien emballé avec un beau ruban, mais que j'avais laissé sur une étagère… sans l'ouvrir. Voilà ce que signifie être baptisé dans le Saint-Esprit : recevoir ces dons pour pouvoir édifier le Corps du Christ afin de renouveler la face de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que j’aie persévéré dans mes efforts de prière quotidienne et d’évangélisation, j’avais confessé à mon directeur spirituel que je me sentais incapable de dépasser cet obstacle intérieur. J’étais de nouveau en proie à cette lutte en me sentant à la fois attiré et repoussé par les récits vivants du week-end de Duquesne. À la fin de la soirée, il conclut par une prière pour nous. Dès qu’il commença, je fus frappé par la force et la conviction de sa prière. « Voilà, me dis-je, un homme qui parle avec autorité. Ce doit être cette qualité que les gens voyaient chez Jésus. »

Je répétais intérieurement tout ce qu’il disait, lentement et consciencieusement. Il pria pour deux choses, d’abord pour que nous soyons tous libérés de l’influence de Satan, ensuite pour que nous soyons remplis de l’Esprit Saint. Cela a dû prendre deux minutes.

Je me réveillai le lendemain tout autre. La tension des deux derniers mois avait disparu. Je me sentais gai et plein d’entrain, rempli de foi en Dieu. Les sentiments conflictuels de la nuit précédente avaient disparu et j’avais le désir de poursuivre cette expérience de l’Esprit Saint. Par-dessus tout, je sentais qu’un changement s’était opéré en moi par l’action de Dieu. Plus tard ce soir-là, je compris ce qui s’était passé.

Neuf d’entre nous étions réunis de nouveau avec le professeur de Duquesne pour lui demander sa prière. Il fit le tour de la pièce, posant ses mains sur chacun d’entre nous et priant un court instant pour chacun, afin qu’il soit rempli de l’Esprit Saint. Personne ne dit mot. Chacun semblait plongé dans le silence et dans une prière profonde. Aucun bruit, si ce n’est le son de sa voix. Je fus le dernier.

Il s’arrêta devant moi et, comme il l’avait déjà fait à huit reprises, ordonna au nom de Jésus que tout esprit mauvais sorte de moi. Un frisson me parcourut le corps et je sentis rapidement l’odeur reconnaissable du soufre brûlant. Je le reconnus tout de

suite à cause de mes expériences au labo de chimie. Je sus immédiatement que c'était le signe que le Bon Dieu me donnait : par la prière de cet homme, j'avais été libéré de l'oppression d'un esprit mauvais. Voilà l'obstacle contre lequel je luttais depuis si longtemps en vain. Je ressentis immédiatement soulagement et reconnaissance.

Lorsqu'il m'imposa les mains pour que je sois rempli d'Esprit Saint, je tentai de me concentrer sur ma foi en Dieu, je ne parlai pas en langues et ne fis aucune autre expérience. Mais je ne me faisais pas de souci. J'avais compris que la clé du baptême dans l'Esprit signifiait demander avec foi, et que tout le monde n'avait pas obligatoirement des manifestations extraordinaires. En outre, l'expérience d'exorcisme était déjà bien assez marquante.

Nous conclûmes ce temps en partageant rapidement ce que nous avions vécu. Personne ne priait en langues, mais tous avaient le sentiment que Dieu avait agi. Nous allions attendre pour voir. Au moment de sortir – nous étions début mars – il faisait froid et la neige crissait sous nos pieds. L'air était clair. Certains commencèrent à monter dans les arbres et à se balancer sur les branches, lançant des boules de neige. On aurait dit une bande d'étudiants bien imbibés. Nous avons bien ri en montant dans les voitures, et nous rappelant les disciples à la première Pentecôte. Ne se comportaient-
ils pas aussi comme s'ils étaient *« pleins de vin doux*[87] *»* ?

Les jours suivants, nous nous appelions souvent. « T'est-il arrivé quelque chose ? T'as des nouvelles des autres ? » Un matin, en me réveillant, je trouvai Gerry Rauch, mon voisin de chambre, assis sur le bord de son lit en pyjama en train de lire la Bible. « Wouah ! me dit-il. C'est fantastique tout ça. Je vais m'y mettre et tout lire. » En quelques semaines, c'était fait.

D’autres racontaient la même chose, la Parole de Dieu semblait vivante. Ils n’en avaient jamais assez. Même chose pour la prière. « Sais-tu que Tom a passé cinq heures à prier à la chapelle ? » me demanda-t-on. « Il ne veut pas s’arrêter. » J’eus la même expérience lorsque j’allai à la chapelle. Les heures filaient, le sentiment de la présence de Dieu me submergeait. Quelqu’un serait entré, il se serait demandé ce que faisait là ce type qui était assis sur le dernier banc, à sourire béatement. Je rencontrai Bert Ghezzi au snack du sous-sol de la bibliothèque. « Alors ? » me demanda-t-il. « Rien, lui répondis-je, mais j’ai le sentiment que ma vie tout entière a changé. »

Le plus étonnant pour moi était de parler avec certains de mes amis que j’avais essayé d’évangéliser tout au long de l’année. Nous avions souvent parlé, tard dans la nuit, de leurs doutes sur le christianisme. Et là, j’étais émerveillé de voir que je témoignais auprès d’eux sans crainte, semblant même trouver les mots qu’il fallait. Nous finîmes par prier ensemble, ce qui aurait été inconcevable quelques jours auparavant. Jésus ne nous a-t-il pas dit de ne pas nous inquiéter de ce que nous aurons à dire car l’Esprit Saint nous donnera lui-même les mots ? D’autres vivaient la même expérience.

Une semaine plus tard, nous rencontrions un groupe de pentecôtistes avec qui nous avons fait notre première expérience de prière en langues. Très vite, nos premières prophéties allaient être données et nous allions voir des guérisons. Mais une chose était bien sûre : le Saint-Esprit avait vraiment répondu à nos prières. Nos cœurs étaient en feu, nos vies transformées.

Alors, aujourd’hui, tant d’années après, il me semble que la transformation la plus significative dans nos vies que nous ait apporté le Saint-Esprit fut un changement fondamental d’orientation. Avant cette expérience, je dirais que nos vies chrétiennes se caractérisaient par une dynamique de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avant tout d’un don de prière, par lequel la personne prononce des mots qu’elle ne comprend pas elle-même. Elle sent la présence de l’Esprit Saint qui parle à travers elle. C’est aussi, comme Paul le dit clairement, une prophétie lorsque cette prière est prononcée dans un groupe et accompagnée par le charisme d’interprétation.

La prophétie, cependant, est aussi mal comprise. Elle ne signifie pas obligatoirement que l’on prédise des événements à venir, bien que cela soit possible. La prophétie est essentiellement un message que Dieu donne à une personne pour qu’elle le communique à une autre personne ou à un groupe. Évidemment, la question cruciale est de savoir si le message vient réellement de Dieu ou n’est que le fruit de l’imagination de la personne qui le prononce. Mais il y a souvent des signes qui peuvent convaincre de son authenticité. Dans le cadre de groupes, c’est le discernement du corps qui confirmera si c’est une parole de Dieu. Il y a bien plus à dire sur le don des langues et de prophétie que nous ne pouvons le faire ici.

En tout cas, ces charismes ne sont que la manifestation extérieure du mouvement. Le plus important est le renouveau qui s’introduit dans la vie des participants comme la paix, la joie et l’amour dont ils font l’expérience, les rendant désireux de louer Dieu qui a tellement touché leur vie en profondeur.

# *In Spiritu Sancto*

*Témoignage du*

**cardinal Léon-Joseph Suenens**

*Le cardinal Suenens, de Belgique, un des quatre modérateurs du concile Vatican II, fut également l'un des premiers champions du Renouveau charismatique dans l'Église catholique. Le pape Paul VI et saint Jean-Paul II lui ont confié à cet égard une responsabilité pastorale particulière. Bien qu'il n'ait été impliqué dans le Renouveau que dans le début des années soixante-dix, nous avons choisi de mettre son article ici car il a joué un rôle très important dans le développement et la protection du Renouveau. Cet article est reproduit avec l'autorisation du magazine* Bonne Nouvelle, *mars 1992. Photo : années 1990.*

> *« Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé*[91] *! »*

Lors de ma consécration épiscopale, j'ai choisi comme devise *« In Spiritu Sancto »* (« Dans l'Esprit Saint »), symbolisée par une colombe d'argent décollant d'une terre bleue, représentant Marie. C'était, en un mot, mon programme de vie : une profonde union au *Fiat* de Marie pour pouvoir accueillir la grâce et la force de l'Esprit Saint. Sur le plan ecclésial, c'était l'expression de mon désir d'être au service, non pas d'une Église administrative ni canonique, mais d'une Église ouverte aux grâces imprévues et aux surprises de l'Esprit Saint.

Le concile Vatican II a marqué une ouverture œcuménique importante, à la fois parce que certains textes importants, positifs, allant dans cette direction, ont été acceptés par vote, et aussi parce qu'il y avait environ une centaine d'observateurs, Orthodoxes, Anglicans et Protestants de diverses tendances. Le Concile permit de nouer de nombreux contacts francs et amicaux et, à sa clôture, m'ouvrit un nouveau champ apostolique aux États-Unis. Je fus en effet invité par certains des observateurs non-catholiques à prolonger notre dialogue dans leurs églises et Universités respectives.

Au cours de ces visites aux États-Unis, j'entendis beaucoup parler de ce renouveau religieux étonnant qui avait commencé au début du siècle. Petit à petit, il fut accepté par les Églises protestantes traditionnelles et, en 1967, il se manifesta dans l'Église catholique. Ce renouveau spirituel toucha des Universités et les communautés religieuses et paroisses les plus diverses.

J'écrivais à l'époque un livre déjà annoncé sous le titre *: Le Saint-Esprit, notre espérance*. Je m'arrêtai dans mon écriture, me disant que si le Saint-Esprit était à l'œuvre, même à l'autre bout du monde, je devais aller d'abord voir ce qui se passait. Ce qui fut fait, d'autant qu'il était question d'un renouveau des charismes, sujet que j'avais soutenu au cours du Concile.

Je me rendis dans les lieux principaux, c'est-à-dire Ann Arbor et South Bend. C'est là que je rencontrai un groupe de Français, conduit par Pierre Goursat, futur fondateur de la Communauté de l'Emmanuel à Paris, qui était en temps sabbatique à l'étranger. Cette rencontre inattendue en Amérique attestait de notre désir commun d'entendre et d'arriver à comprendre ce que *« l'Esprit dit aux Églises*[92] *»*.

Lorsque j'entrai en contact avec ces premières communautés charismatiques catholiques, dans des cercles universitaires, je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# Mon tout en tout

*Témoignage de*
**Christine Heller Rossmiller**

*Christine Heller Rossmiller était étudiante à l'Université Duquesne et membre du Chi Rhô. Elle a reçu le baptême dans l'Esprit le lendemain du week-end de Duquesne et a fait partie des débuts du Renouveau charismatique catholique sur le campus. Elle a épousé John Rossmiller, ils ont neuf enfants et neuf petits-enfants. Témoignage : 1992 ; photo : 1985.*

« *En-dehors de moi, vous ne pouvez rien faire*[96]. » C'est le point de départ et j'ai mis du temps à le comprendre. Comme beaucoup de jeunes catholiques des années cinquante et soixante, j'ai reçu les sacrements et j'ai essayé d'aimer Dieu. Nous avions un grand respect pour Dieu le Père, une tendresse et un amour particuliers pour Jésus-Christ, mais le Saint-Esprit, pour moi, était un inconnu, bien que faisant partie de la Trinité Sainte. J'essayais de suivre le Seigneur dans ma vie.

Au cours de mes années de lycée, mon désir de suivre le Christ se fit plus pressant. Dieu était bon avec moi. Cependant, au cours de ma seconde année de fac, je souffris d'un traumatisme qui laissa une « épine » émotionnelle et physique en moi, et une peur permanente.

Au début de mes études à l'Université Duquesne, j'avais choisi le journalisme. Au fil du temps, je m'intéressai à l'enseignement Montessori et j'étais prête à changer mes plans.

À Duquesne, j'allais à la messe dans la semaine, mais je n'avais pas vraiment une vie de prière personnelle. Au cours de la seconde année, je fis partie du groupe Chi Rhô. J'étais encore débutante au moment du week-end de Duquesne en 1967. Je ne participai pas à la retraite, mais j'en entendis beaucoup parler par mes amis du Chi Rhô après coup.

Le lundi après la retraite, le 20 février, Patti Gallagher me parla des dons de l'Esprit Saint qui avaient été répandus sur le groupe au cours du week-end ; c'était dans une petite kitchenette du dortoir Sainte-Anne. Elle m'expliqua ce que c'était que prier pour recevoir la plénitude ou le baptême dans l'Esprit Saint et comment désirer le don des langues. Elle m'imposa les mains et l'Esprit Saint me gratifia d'une grande paix et d'une grande joie, ainsi que d'une conscience grandissante de l'amour que Dieu a pour moi – ce même amour qu'il désire manifester à tous ses enfants. J'ai aussi reçu le don des langues à cet endroit même, dans la kitchenette ! Patti elle-même n'avait encore jamais prié en langues.

Un des changements notoires chez les membres du Chi Rhô qui avaient été baptisés dans l'Esprit Saint est qu'ils étaient HEUREUX ! On aurait dit qu'il y avait entre eux un secret partagé, une joie, des sourires, des rires. Une des filles parlait de nous en disant l'« O.S.G.[97] » ou « Ordre du Sacré Sourire » car nous rayonnions tous d'une sorte de joie exceptionnelle. Nous étions heureux de vivre, de lire la Bible et d'aimer Dieu. Rien de moins. NOUS ÉTIONS HEUREUX D'AIMER DIEU ! Un petit miracle. C'est ce pour quoi nous avons été créés.

Si ma mémoire est fidèle, je crois me rappeler que quelques membres du clergé nous avaient dit de ne pas trop parler de notre expérience. J'avais l'impression que les Pères du Saint-Esprit à Duquesne n'étaient pas très enthousiastes devant cette œuvre souveraine de Dieu en nous. Il y avait aussi des membres

du Chi Rhô qui n'avaient pas personnellement senti cette grâce du baptême dans l'Esprit Saint. Cependant, étant donné que j'étais une débutante, je n'étais pas bien au courant de leurs doutes.

Après le week-end de Duquesne, je quittai l'Université. Ma relation avec John Rossmiller devenait sérieuse et nous envisagions le mariage. John devait être diplômé en décembre et cherchait un travail. Dans les semaines qui suivirent le week-end, je m'intéressai aux Écritures. En fait, je lisais énormément la Bible et cela me plaisait beaucoup. La prière ne me coûtait plus. Elle venait naturellement, facilement et régulièrement – comme la respiration.

Un jour qu'un ami me partageait une bonne nouvelle, je me mis subitement à parler en langues. Autrement, ce don était davantage contrôlable. Nous ne nous souciions pas de discerner l'authenticité des dons reçus. Tout cela nous semblait être une grande aventure avec le Bon Dieu et nous lui faisions confiance. Les réunions de prière nous donnaient l'occasion d'exercer les dons de l'Esprit Saint. La messe prenait de plus en plus de sens et lorsque j'entendais les prières de la liturgie, je comprenais bien mieux le sens du sacrifice de Jésus sur l'autel.

Après avoir passé plusieurs semaines avec le pasteur Harald Bredesenin à Mont Vernon dans l'état de New York, John et moi nous mariâmes en août 1967. À Pittsburgh jusqu'en juin de l'année suivante, nous avons ensuite déménagé pour Canonsburg où nous avons vécu pendant six ans. Nous avons suivi le Cursillo et enseigné le catéchisme. J'allais à l'occasion à des réunions de prière charismatique catholique, en général avec un bébé. Quand on a neuf enfants, on en a généralement toujours un avec soi.

Nous avons ensuite repris la route pour Pittsburgh où nous avons formé une communauté d'alliance avec d'autres couples et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

essaie de leur parler de « quelque chose de plus », ils restent préoccupés par le pain. En parallèle, je vois la Samaritaine aller en ville et revenir vers Jésus avec des disciples… hommes et femmes qui veulent le rencontrer et qui le comprennent. Ensuite, ces nouveaux disciples continuent tous seuls à chercher ce « quelque chose de plus » : la vie nouvelle que Jésus est venu apporter.

Ces deux images contrastantes permettent à l'évangéliste de dire quelque chose sur l'Église à son époque. Peut-être a-t-il voulu rappeler aux gens qui sont à l'œuvre dans l'Église qu'ils oublient parfois d'apprécier ce que Jésus désire vraiment manger et boire. Parfois, c'est ceux auxquels on s'attend le moins qui, en réponse à Jésus, découvrent ce qu'il attend vraiment. Cette sorte de contraste a peut-être permis de le rappeler à l'Église de l'époque de l'évangéliste. C'est une aide pour nous aussi aujourd'hui. Nous qui sommes à l'œuvre dans l'Église, nous restons souvent préoccupés et insensibles quant à ce que Jésus désire manger et boire.

Peut-être l'œuvre de l'Esprit, au cours du week-end de Duquesne et dans le Renouveau charismatique qui en est résulté, a-t-elle été de faire grandir la conscience de la faim et de la soif du Christ. C'est, très simplement dit, le travail d'évangélisation, le fait de partager sa foi, de permettre à d'autres d'apprendre ce que signifie adorer le Père en esprit et en vérité et de boire plus avidement à la fontaine de l'eau vive… la vie que Jésus est venu partager avec nous.

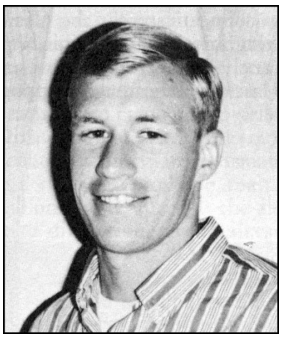
J'offre ma louange et ma gratitude à Dieu pour l'œuvre de sa grâce et la présence de l'Esprit dans ma vie par l'intermédiaire du groupe de prière de Duquesne. J'achève avec cette prière de la Lettre aux Éphésiens que j'offre pour tous ceux avec qui j'ai partagé ma vie à Duquesne, et pour tous ceux qui liront cet ouvrage :

*« C’est pourquoi je tombe à genoux devant le Père, de qui toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom. Lui qui est si riche en gloire, qu’il vous donne la puissance de son Esprit, pour que se fortifie en vous l’homme intérieur. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l’amour, établis dans l’amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur…*
*Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l’amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu’à entrer dans toute la plénitude de Dieu. À Celui qui peut réaliser, par la puissance qu’il met à l’œuvre en nous, infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même concevoir, gloire à lui dans l’Église et dans le Christ Jésus pour toutes les générations dans les siècles des siècles. Amen. »*

# Le seuil

*Témoignage de*

**Jack Flanagan**



*Jack Flanaghan a obtenu sa licence en psychologie en 1969 à l'Université Duquesne. Il a participé aux premières réunions de prière charismatique de Pittsburgh en 1967. Jack a un master en gestion des entreprises de l'Université de l'Est du Michigan et a travaillé pour AT&T[102] dans le service des ventes. Sa femme Terri et lui ont vécu à Ypsilanti, Michigan, avec leurs dix enfants et ont été membres de la Communauté « Parole de Dieu[103] ».*
*Témoignage et photo : 1992.*

Je suis arrivé à l'Université Duquesne en troisième année d'études, en 1967. Je venais de passer deux ans au séminaire et bien que j'aie pris la décision d'arrêter mon parcours vers le sacerdoce, je ne cessais pas de désirer Dieu. Je m'étais engagé envers le Seigneur à essayer de vivre la Liturgie des Heures chaque jour sur le campus aussi souvent que je le pourrais. Un jour, au cours d'une Eucharistie, je rencontrai des jeunes du Chi Rhô. Cette rencontre a eu un grand impact dans ma vie.

Bien que je n'aie jamais fait partie de leur mouvement, j'ai toujours été impressionnée par ceux d'entre eux qui avaient participé au week-end de Duquesne. En décembre 1967, le bureau de l'aumônier nous a encouragés à participer au week-end d'Antioch, qui faisait partie d'un ensemble de rencontres proposées au long de l'année. Ce week-end eut lieu – cela eut son importance pour moi – le premier dimanche de l'Avent, ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# De quoi l’Église a-t-elle le plus besoin ?

Vous venez de lire les témoignages de gens qui disent avoir fait l’expérience d’une Pentecôte personnelle. Le Saint-Esprit a touché leurs vies de façon extraordinaire, en leur accordant un amour et une force nouveaux. De peur que vous n’en concluiez que cette grâce pentecostale, cette effusion de l’Esprit Saint sont réservées à quelques âmes privilégiées, permettez-moi d’être clair : *le don et les dons de l’Esprit Saint sont pour l’Église tout entière !* L’Église a *besoin* du Saint-Esprit. L’Église a aussi *besoin* des dons du Saint-Esprit. Lisez ce que le bienheureux pape Paul VI a décrit comme le plus grand besoin de l’Église au cours d’une audience, le 29 novembre 1972 :

> « Nous nous sommes plusieurs fois demandé quels sont les plus grands besoins de l’Église, [...] quel besoin voyons-nous, le premier et le plus important, pour notre Église bénie et aimée, quel besoin ?
>
> Nous devons le dire, presque en tremblant, en priant, parce que vous le savez, c’est le mystère et la vie de l’Église : l’Esprit, l’Esprit Saint, lui qui anime et sanctifie l’Église. Il est sa divine respiration, le vent qui souffle dans ses voiles, le principe de son unité, sa source intérieure de lumière et de force. Il est son soutien et son consolateur, la source des charismes et des chants, sa paix et sa joie, sa promesse et le prélude à la vie bienheureuse et éternelle[112].
>
> L’Église a besoin de sa Pentecôte pérenne ; elle a besoin de feu dans son cœur, de parole sur ses lèvres, de prophétie dans son regard. L’Église a besoin de devenir le temple de l’Esprit Saint[113], c’est-à-dire de pureté totale et de vie intérieure. […] Hommes vivants, vous les jeunes et vous les âmes consacrées, vous mes frères dans le sacerdoce, vous m’entendez ? Voilà de quoi l’Église a besoin. Elle a besoin de l’Esprit Saint ! De l’Esprit Saint en nous, en chacun de nous et en nous tous ensemble, en nous qui sommes l’Église. Voilà : c’est de lui surtout qu’a besoin l’Église ! Dites-lui donc sans vous lasser : “Viens !” »

Le bienheureux pape Paul VI est donc bien clair. Le plus grand besoin, le premier besoin de l'Église, c'est « de vivre la Pentecôte[114] ». Nous devons tous nous placer, selon ses mots mêmes, « dans le sens du souffle de l'Esprit Saint[115] ». Il rappelait un jour à ses auditeurs la fréquence à laquelle le concile Vatican II mentionnait l'Esprit Saint – on en avait compté *deux cent cinquante-huit occurrences* ! Avec quelle insistance devrions-nous invoquer l'Esprit Saint, sachant que ce ne sera jamais en vain. Le bienheureux Paul VI, qu'on pourrait appeler le *pape du Saint-Esprit*, a encouragé l'Église à prier ainsi : « Viens, Saint-Esprit ; viens, Esprit Créateur ; viens, Esprit Consolateur. »

## Des femmes prophètes

Ce ne sont pas seulement les papes qui ont parlé d'une « Pentecôte pérenne » ou d'une « nouvelle Pentecôte ». Vous rappelez-vous l'histoire de la bienheureuse Elena Guerra, fondatrices des Oblates du Saint-Esprit à Lucques en Italie, et les nombreuses lettres qu'elle a écrites au pape Léon XIII ? Dieu s'est servi d'elle au moment du passage au nouveau siècle pour appeler une nouvelle Pentecôte. Il y a cependant deux autres femmes, l'une au Mexique et l'autre en France, qui ont été inspirées de la même façon. Je suis très touchée, en tant que femme, de savoir que le Seigneur s'est servi de femmes prophètes du monde entier pour annoncer son désir de renouveler la face de la terre comme par une nouvelle Pentecôte !

## Conchita de Mexico

En 1971, j'ai eu le privilège de visiter la ville de Mexico pour la première fois. J'y avais été invitée à prêcher à diverses rencontres organisées par (celui qui allait devenir par la suite) Mgr Carlos Talavera, un des premiers leaders du Renouveau charismatique catholique au Mexique. C'est là que j'ai rencontré plusieurs prêtres qui faisaient partie d'un ordre que je ne connaissais pas, les « Missionnaires du Saint-Esprit ». Ils me parlèrent de leur fondatrice, une femme extraordinaire, la vénérable Maria Concepción Cabrera de Armida, connue sous le simple nom de « Conchita ». Conchita, née à San Luis Potosi au Mexique, a vécu de 1862 à 1937. Elle a rempli toutes les vocations d'une femme : fiancée, épouse, mère de neuf enfants, grand-mère, veuve et même, sans avoir été privée de son statut familial, elle est morte en religieuse (canoniquement parlant) dans les bras de ses enfants. Ses écrits prolifiques n'ont de rivaux que ceux de mystiques comme sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse d'Avila. Conchita a inspiré cinq « Œuvres de la Croix » et a vécu une profonde union mystique avec Dieu tout en vivant une vie de famille qui semblait ordinaire.

J'étais jeune mariée moi-même lorsque mon ami le père George Kosicki, c.s.b., m'offrit le livre *Conchita, journal spirituel d'une mère de famille*[116] du frère M.M. Philipon, o.p. C'est avec un grand intérêt que j'ai lu ses expériences en tant que femme et mère. J'ai été particulièrement captivée par ce qu'elle écrit dans son journal entre 1916 et 1928 sur la nouvelle Pentecôte. La vie et la mission de Conchita ne sont pas bien connues, du moins aux États-Unis. C'est pour cela que j'ai voulu citer des extraits de son Journal où elle donne des détails sur la façon dont le Seigneur lui parlait de la nouvelle venue de l'Esprit. Le Seigneur a donné des messages particuliers pour les prêtres, comme vous allez le voir. Voilà quelques-uns de ses messages prophétiques :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

chacun selon ce qu'il est, à condition que nous le lui permettions. Vous pouvez être baptisé dans l'Esprit et ne pas taper dans les mains… mais vous aurez probablement envie de le faire. Vous pouvez être baptisé dans l'Esprit et ne pas prier en langues… mais vous aurez probablement envie de le faire – vous voudrez au moins louer et adorer le Seigneur bien davantage que ce que vous avez fait jusque-là.

Il y a une grâce particulière dans un groupe de prière quand tout le monde loue en langues. Chacun prie ou chante doucement ses paroles de louange avec tous les autres. Oui, au lieu d'une cacophonie, c'est une belle harmonie qui se crée. Le père Ed O'Connor, c.s.c., en parle dans son livre *Le Renouveau charismatique, origines et perspectives*[130]. Le Saint-Esprit unit ce groupe qui chante ensemble en langues pour créer une symphonie de louange. Il souligne que des musiciens accomplis ayant entendu un groupe chanter en langues ont dit que, selon les lois de la musique, c'est impossible d'obtenir une telle harmonie. Et, cependant, c'est le cas avec des gens qui n'ont jamais chanté ensemble jusque-là.

À propos du don des langues, les catholiques ne disent pas – comme c'est courant dans les confessions pentecôtistes – que tant qu'une personne ne prie pas en langues, elle n'est pas vraiment baptisée dans le Saint-Esprit. Cependant, ce don charismatique spécial étant si souvent un des premiers dons reçus après le baptême dans l'Esprit, il est presque comme une *« porte d'entrée »* pour les autres charismes. En tout cas, il aide énormément à entrer dans une vie approfondie dans l'Esprit. Comme un de nos amis prêtres le disait un jour :

> « La question ne devrait pas être de savoir si nous aimons les dons charismatiques, mais plutôt si Dieu aime les dons charismatiques et s'il les donne en abondance de façon nouvelle aujourd'hui pour évangéliser les païens et notre monde sécularisé. »

Bien qu'elle soit compréhensible, cette peur de la dimension charismatique peut être dépassée si l'on regarde les fruits de cette vie dans la puissance de l'Esprit Saint. Les dons charismatiques sont accordés pour l'édification de l'Église. Ce ne sont pas des décorations ou des « médailles du mérite spirituel », mais bien des instruments pour que l'Esprit Saint agisse. En 1974, le pape Paul VI disait : « Nous ne pouvons que souhaiter qu'une nouvelle abondance, non seulement de grâce, mais aussi de charismes, soit encore aujourd'hui offerte à l'Église de Dieu[131]. » Et c'est bien ce que le Seigneur vient de faire. Dans sa grâce, il a répandu sur son Église aujourd'hui une profusion de dons charismatiques qui nous permettent de faire l'expérience de son grand amour et de son souci pour son peuple.

Une des plus vibrantes exhortations concernant les dons charismatiques nous vient de notre bien-aimé pape saint Jean-Paul II. Au cours d'une rencontre avec les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles sur la place Saint-Pierre le 30 mai 1998, il disait :

> « Aujourd'hui, à vous tous réunis sur la place Saint-Pierre et à tous les chrétiens, je veux crier : "Ouvrez-vous avec docilité aux dons de l'Esprit ! Accueillez avec gratitude et obéissance les charismes que l'Esprit ne cesse de répandre ! N'oubliez pas que tout charisme est donné pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bénéfice de toute l'Église !"[132] »

## Redonner vie à tous les ministères

Le Renouveau charismatique catholique est devenu bien connu pour l'accent qu'il met sur la prière et l'évangélisation. Cependant, certains s'en servent comme d'une excuse pour ne pas désirer le baptême dans l'Esprit. Ils pensent que, s'ils sentent un appel à un apostolat social, le Renouveau n'a rien à leur offrir. Bien au contraire, la grâce du baptême dans l'Esprit,

si centrale au renouveau charismatique, peut grandement améliorer *tous* les ministères. Il n'y a quasiment aucun d'entre eux qui n'ait été revivifié par ce souffle de l'Esprit Saint. Ceux qui ont été baptisés dans l'Esprit se sont engagés dans le combat pour la vie, dans le service auprès des pauvres, dans les soins médicaux, dans l'éducation, dans la visite aux prisonniers et dans le diaconat permanent, pour n'en mentionner que quelques-uns.

Le pape saint Jean-Paul II a parlé de la puissance des charismes répandue dans le Renouveau charismatique et des mouvements ecclésiaux.

> « Certains charismes suscités par l'Esprit font irruption comme un vent impétueux, qui saisit et entraîne les personnes vers de nouvelles voies d'engagement missionnaire au service radical de l'Évangile, proclamant sans cesse les vérités de la foi, accueillant comme un don le flux vivant de la tradition et suscitant en chacun l'ardent désir de la sainteté[133]. »

J'ai vu ces charismes donnés par l'Esprit dans quelques communautés et ministères magnifiques, tous nés du Renouveau en moins de cinquante ans. J'en mentionne ci-dessous quelques-uns que j'ai personnellement rencontrés sur les cinq continents.

La *Communauté de l'Emmanuel* en France compte huit mille membres dans cinquante-sept pays, dont deux cent trente-trois prêtres, cent séminaristes, quatre évêques et près de deux cents frères et sœurs consacrés. Trente mille personnes sont évangélisées chaque année lors de leurs rencontres d'été à Paray-le-Monial, lieu de pèlerinage qui lui a été confié.

Le *Centre des Jeunes de Marie* à El Paso au Texas où, selon des rapports fiables, plus d'une fois, la nourriture pour les pauvres a été multipliée, à la suite du baptême dans l'Esprit reçu par le père Rick Thomas, s.j.[134].

*Kkottongnae* en Corée du sud, offrant le plus grand service social de tout le pays, fondé par le père John Oh après avoir reçu

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

voulons davantage l'Esprit, nous devons nous approcher de son cœur transpercé. C'est l'expérience que je fais lorsque je m'approche de la fente du rocher d'où coule l'eau, je me sens prise dans son mouvement. C'est le souffle de l'Esprit Saint.

Près de la croix de Jésus, je fais l'expérience de ce que je décrirais comme un courant de grâce et de miséricorde coulant rapidement, qui me conduit à Dieu. Jésus a dit : *« Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes*[161]*. »* Nous vivons cela, non pas parce que nous sommes bons, mais parce que lui est bon ; non parce que nous le méritons, mais parce qu'il en est, lui, digne. C'est un pur don. Nous ne pouvons nous empêcher de vouloir que chacun, partout, puisse s'approcher de la fontaine de vie, le cœur transpercé de Jésus notre Seigneur, pour être balayé et entraîné dans ce courant de grâce et de miséricorde.

Si je devais dire un mot à ceux qui ont été baptisés dans l'Esprit, voilà ce que ce serait : nous ne sommes pas nous-mêmes la source de la vie spirituelle, du renouveau spirituel ; c'est Dieu, et lui seul. Il porte en lui le salut, la guérison et la miséricorde pour le monde entier.

Le Saint-Esprit n'est pas notre propriété, il ne nous appartient pas. Nous ne devrions pas essayer de maîtriser l'action du Saint-Esprit. Au contraire, nous devrions nous approcher et nous laisser entraîner dans ce courant de grâce et de miséricorde qui coule rapidement, destiné à renouveler la face de la terre.

En tentant de décrire ce courant de grâce et de miséricorde, l'effusion de l'Esprit Saint, je me rappelle les mots que le cardinal Suenens consignait dans son livre *Itinéraire spirituel*[162] :

> « Considérer le Renouveau [charismatique] comme un "mouvement" parmi d'autres mouvements est se méprendre sur sa nature. C'est un mouvement de l'Esprit offert à l'Église tout entière et destiné à rajeunir toutes les

facettes de la vie de l'Église. L'âme du Renouveau, le "baptême dans l'Esprit", est une grâce de renouvellement pentecostal offerte à tous les chrétiens… Il ne s'agit pas ici d'un "Gulf Stream" qui, ici et là, réchauffe les côtes, mais d'un courant puissant destiné à pénétrer le cœur même du pays…

Et je voudrais dire à tous mes amis du Renouveau partout dans le monde que ce Renouveau est destiné à l'Église tout entière et que leur préoccupation constante devrait être que les eaux du fleuve coulent vers la mer fidèlement depuis leur source. »

## Envoie ton Esprit !

Le bienheureux pape Paul VI disait : « Si donc nous aimons l'Église, nous devons avant tout favoriser en son sein l'effusion du divin Paraclet, l'Esprit Saint[163]. » Et, bien petitement, je prie pour que ce qui est écrit ici puisse, simplement, encourager une effusion de l'Esprit Saint, le Seigneur, le Donateur de Vie !

J'espère que les témoignages contenus dans ce livre vous ont convaincu que le baptême dans le Saint-Esprit est à la portée de tous ceux qui le désirent. Le Seigneur Jésus veut nous envoyer le Saint-Esprit pour renouveler notre vie personnelle, mais il veut bien davantage encore. Il veut renouveler l'Église tout entière ! Il veut renouveler tout homme, toute femme, dans le monde entier ! Il veut renouveler la face de la terre ! Le Seigneur veut nous préparer pour une nouvelle évangélisation. Et il ne peut y avoir de nouvelle évangélisation sans une nouvelle Pentecôte !

Notre pape François, en diverses occasions, a parlé avec force de la grâce du baptême dans l'Esprit Saint et de ce qu'il attendait du Renouveau charismatique. Je conclurai mon livre avec les paroles du Saint-Père lui-même. Le 1er juin 2014, au stade olympique de Rome, voici ce qu'il disait : « J'attends de vous que vous partagiez avec chacun, dans l'Église, la grâce du

baptême dans le Saint-Esprit (expression que l'on lit dans les Actes des Apôtres). »

Le 13 juin 2015 à Rome, au cours de la troisième retraite sacerdotale mondiale organisée par la Fraternité catholique et l'ICCRS, le pape François exhortait plus d'un millier de prêtres en ces termes :

> « Je vous demande à chacun d'entre vous qui faites partie de ce courant de grâce du Renouveau charismatique d'organiser des séminaires de préparation à l'effusion de l'Esprit dans vos paroisses, séminaires, écoles dans les quartiers pour partager le baptême dans l'Esprit Saint. Dans la catéchèse pour que se produise, par l'action de l'Esprit Saint, la rencontre personnelle avec Jésus qui change la vie. »

Et au cours de la 38e rencontre du Renouveau dans l'Esprit italien le 3 juillet 2015, le pape François continuait son appel pour la grâce du baptême dans l'Esprit à travers ces mots : « Organisez des séminaires de Vie dans l'Esprit pour des frères et sœurs sans domicile fixe, ainsi que pour des frères et sœurs marginalisés par tant de souffrances dans leur vie… »

Le pape François a invité tous ceux qui sont dans ce « courant de grâce » à venir célébrer le « jubilé d'or » (les cinquante ans) du Renouveau charismatique catholique place Saint-Pierre à la Pentecôte 2017, en disant précisément :

> « Nous nous réunirons pour rendre grâce à l'Esprit Saint pour le don de ce courant de grâce qui est pour l'Église et pour le monde, et pour célébrer les merveilles que l'Esprit Saint a faites au cours de ces cinquante dernières années, en changeant la vie de millions de chrétiens. »

Il me faut maintenant conclure ce livre, et je suis profondément émue en rappelant ces paroles du pape François. Il y a cinquante ans, aurions-nous pu imaginer que le Saint-Père lui-même allait parler ainsi du baptême dans le Saint-Esprit et en faire la promotion ? Qui aurait osé rêver qu'il nous encouragerait à donner des séminaires de Vie dans l'Esprit partout ? Qui aurait osé espérer que le Pape lui-même nous invite à venir célébrer

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Autres ouvrages
## sur le Renouveau charismatique publiés aux EdB

− Jean-Baptiste Alsac, *La grâce du baptême dans l'Esprit. Fondements scripturaires et théologiques*, 2016. Préface de Mgr Dominique Rey.

− Mary Healy, *Guérir. Comment offrir au monde la Miséricorde de Dieu*, 2016.

− Pierre-Marie Soubeyrand, *Accueillir l'Esprit Saint. Une grâce pour l'évangélisation*, 2016.

− Neal Lozano, *Délié. Guide pratique de la délivrance*, 2014.

− Denise Bergeron, *Grandir dans l'exercice des charismes*, 2014.

− Charles Whitehead, *Vers la plénitude d'une vie dans l'Esprit. Réflexions spirituelles sur la personne de l'Esprit Saint et son œuvre dans nos vies*, 2012.

− ICCRS, *L'effusion de l'Esprit Saint*, 2012.

− Cyril John, *La force de la prière d'intercession*, 2011. Préface de Michelle Moran, présidente de l'ICCRS.

− Raniero Cantalamessa, *Viens Esprit Créateur. Méditations sur le* Veni Creator, 2008. Préface du cardinal Ratzinger (Benoît XVI).

− ICCRS, *Prier pour obtenir la guérison. Réflexions doctrinales et indications pratiques*, 2008.

− Georgette Blaquière, *Une culture de Pentecôte. Libres propos sur le Renouveau charismatique*, 2007.

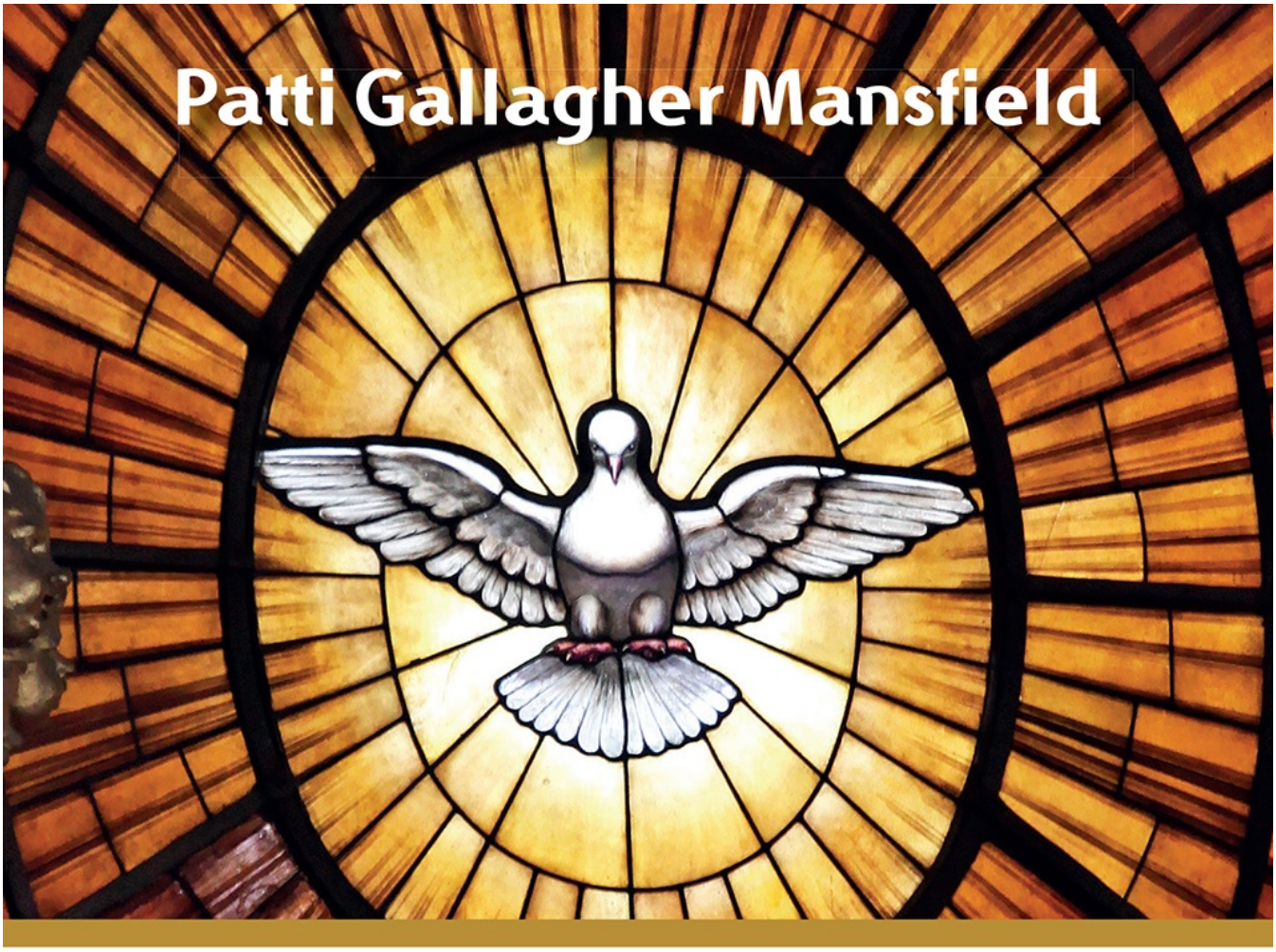
− François-Régis Wilhélem, *Renouveau dans l'Esprit. Le temps des discernements*, 2007.

− Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II, *Et Pierre se leva. Documents des papes adressés au Renouveau charismatique catholique*, 2005.

− Raniero Cantalamessa, Alberto Taveira, Mary Healy, Francis Martin, *Le Renouveau charismatique. Une grâce, un défi, une mission*, 2002.

− Jean-Paul II, Card. Joseph Ratzinger, *Don de l'Esprit, espérance pour les hommes. Rencontre des communautés, Pentecôte 1998*, 1999.

− Emiliano Tardif, *Le charisme de guérison*, 1993.




# Comme une nouvelle Pentecôte

Le Renouveau charismatique
courant de grâce dans l'Église catholique

EdB
Pneumathèque